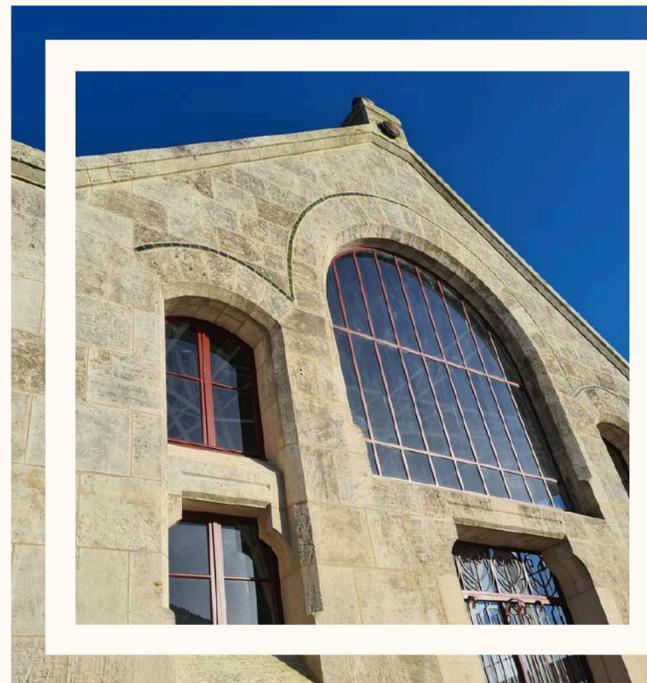
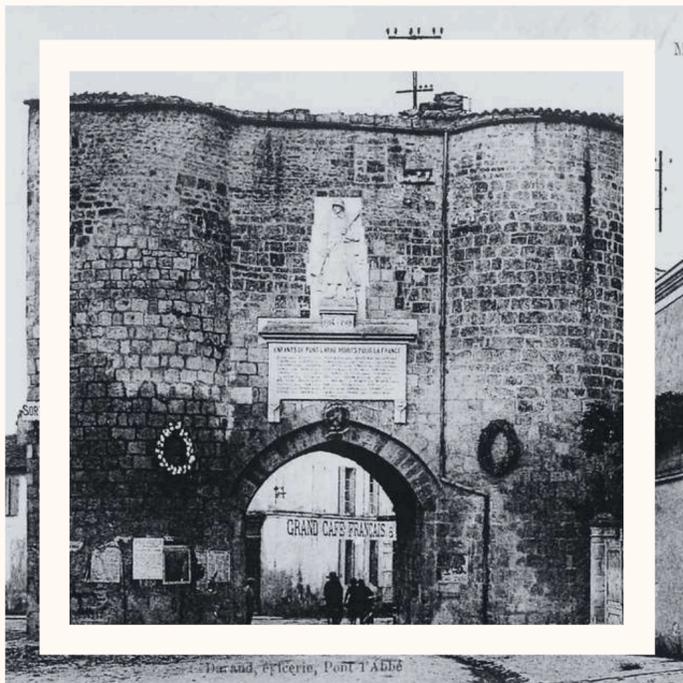
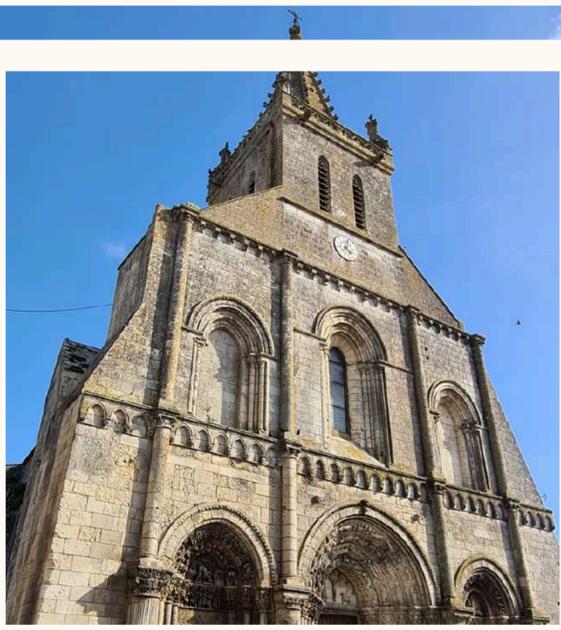


au fil du temps



PARCOURS HISTORIQUE

6 LIEUX EMBLÉMATIQUES
À DÉCOUVRIR



Au fil des rues...



1

LA MAIRIE

26 place du Général de Gaulle

2

LE PORCHE

Avenues Malraux / Maréchal Leclerc

3

L'ÉGLISE

Avenue du Maréchal Leclerc

4

LES HALLES

Avenue du Maréchal Leclerc

5

LA GARE

49 avenue du Maréchal Leclerc

6

LE PRESBYTÈRE

Rue du Sénéchal



Se repérer

Ce circuit vous propose une plongée dans le Pont l'Abbé d'antan au travers histoires, anecdotes et anciennes cartes postales.

Les six panneaux qui composent cette déambulation lèvent le voile sur six lieux emblématiques de notre village.

Nous vous souhaitons une agréable promenade historique !

 Départ Place du Général de Gaulle
Promenade gratuite - 24h/24



La Mairie

A compter de 1789, date de création des communes, **la toute 1^{ère} mairie se trouvait dans la maison mitoyenne à l'église et au porche, aujourd'hui disparue.**

Quelques années plus tard, la loi Guizot du 28 juin 1833 impose aux communes de plus de 500 habitants de financer une école de garçons. Pont l'Abbé est alors concernée.

La commune veut profiter de la construction d'une nouvelle école pour transférer la mairie sur le même site.



Par acte du 26 novembre 1843, passé chez Maître Corbinaud, notaire de Pont l'Abbé, la commune fait l'acquisition d'un terrain, place du Champ de Foire (actuelle place du Général de Gaulle), le long d'une partie des anciennes douves comblées en 1841. Ce terrain est acheté à Monsieur Pierre Clavieras maréchal-ferrant, pour la somme de 600 francs.

Les travaux débutent fin 1845, avec l'entrepreneur Guillemot de Pont l'Abbé, chargé du gros œuvre.

Pour financer les travaux, la maison qui sert de mairie depuis la Révolution française est vendue 3 030 francs en 1845 à la famille Beal. **La construction s'achève en 1846, date à laquelle la mairie s'y installe, tout comme l'école.**

Puis, la loi du 10 avril 1867 rend obligatoire une école de filles. Il faut alors trouver de la place.

C'est le docteur Théodore Hyacinthe Gilbert, alors 1^{er} édile, qui achète, pour le compte de la commune, le 8 décembre 1889, la maison d'habitation Guillemot située à l'angle de l'actuelle rue de Verdun, pour la somme de 9 000 francs.

L'achat, la construction et l'aménagement de la nouvelle école de filles reviendront au total à 20 400 francs, une dépense financée par un emprunt sur 30 ans.

A la rentrée 1955, les élèves rejoignent leur nouvelle école, avenue André Malraux.

Les locaux, ainsi libérés, sont d'abord affectés à la Perception (actuel Trésor Public).

L'incendie de la mairie

Dans la nuit du 12 au 13 janvier 1979, un incendie ravage une grande partie de la mairie, dont tout l'aménagement venait d'être refait sous la direction du maire et conseiller général, Claude Mithonneau.

Les dégâts sont considérables, les archives ont quasiment toutes brûlées et beaucoup de registres d'état civil ont été réduits en cendres.

L'incendie se révélera être d'origine criminelle, mais le ou les auteurs n'ont jamais été retrouvés.

La mairie de Pont-l'Abbé-d'Arnoult détruite par un incendie

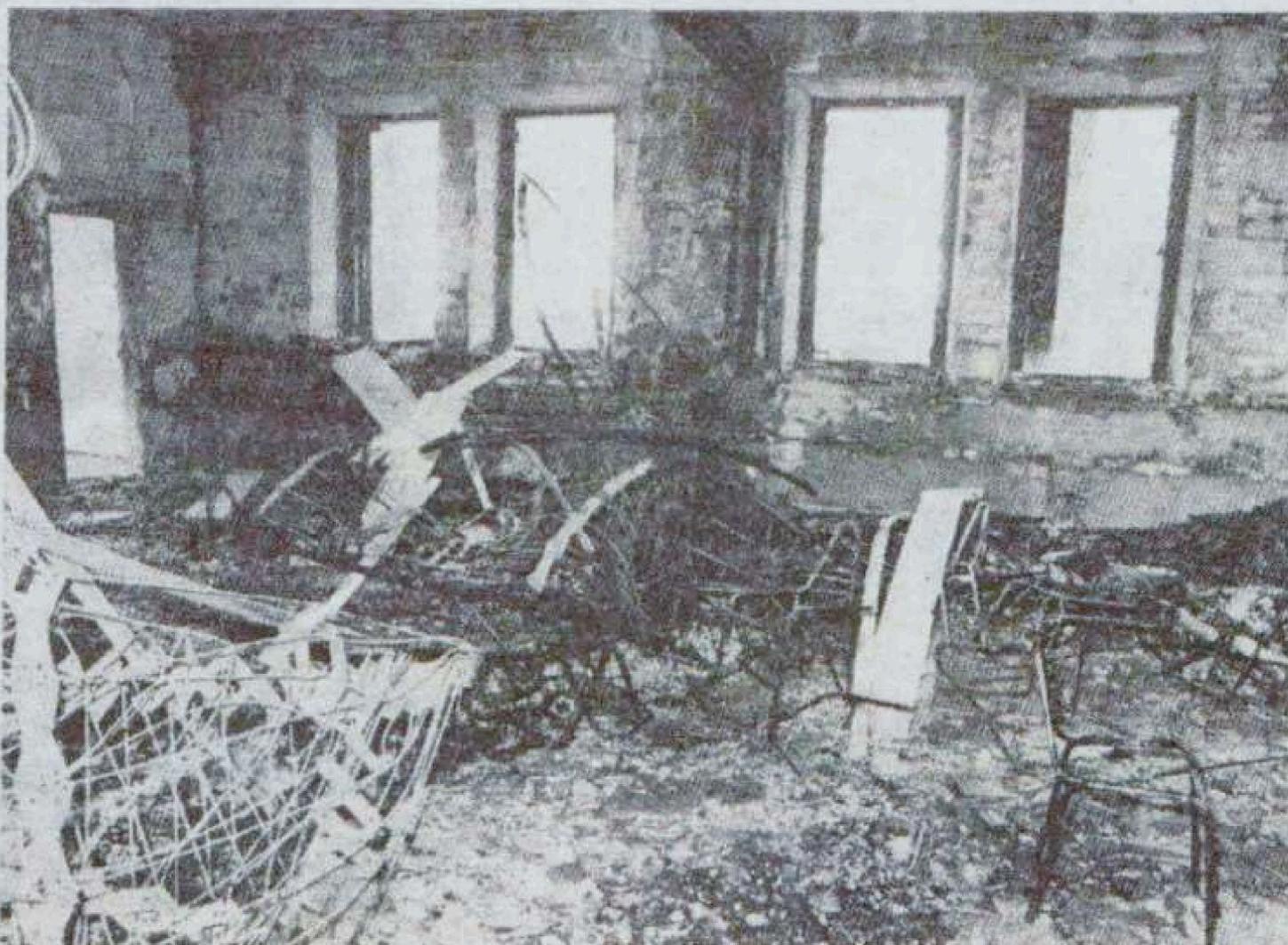
HIER MATIN, vers 3 h 30, deux habitants de Pont-l'Abbé-d'Arnoult étaient réveillés par des crépitements et un bruit de tuiles éclatées. Dès qu'ils ouvrirent leur fenêtre, ils s'aperçurent que la mairie, qui se trouve face à leur domicile, sur la place principale, était la proie des flammes.

Immédiatement, ils avertirent M. Mithonneau, maire, conseiller général, qui, avec les conseillers et la population, prévint les pompiers, qu'il avait été impossible d'alerter, la sirène se trouvant sur l'édifice en flammes.

Les soldats du feu de la commune et ceux de Saint-Porchaire combattirent le sinistre et parvinrent à grand peine à préserver le secrétariat et le bureau du maire. Deux salles de réunion, où se retrouvaient les anciens et où étaient donnés les cours d'enseignement ménager, ainsi que la salle des mariages, rénovée entièrement il y quelques mois, ont été détruites.

Des archives très anciennes : registres paroissiaux et d'état civil, qui dataient de la période allant de 1525 à 1860, ont brûlé.

D'après les premières constatations, il est permis de penser que cet incendie est dû à un acte criminel. En effet, les enquêteurs



FIGABER

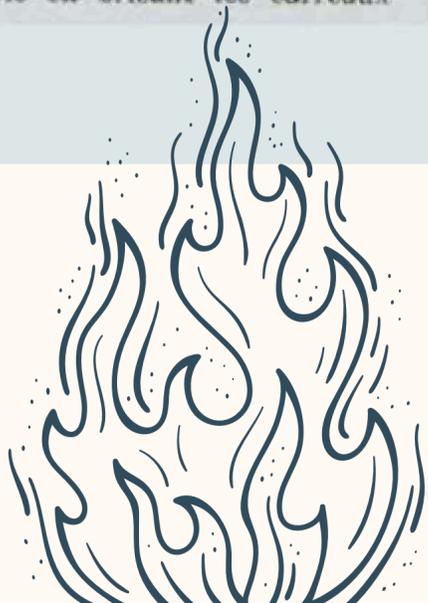
MAIRIE DE PONT-L'ABBÉ-D'ARNOULT : C'était la salle de réunions

ont pu établir que les incendiaires se sont introduits dans la mairie en brisant les carreaux

d'une fenêtre et que les locaux ont été fouillés systématiquement et qu'une somme peu importante d'argent a disparu.

M. Moyon, sous-préfet; M. Beaufour, procureur de la République; l'adjutant-chef Vaury, adjoint

au capitaine Cussac, commandant la compagnie de gendarmerie de Saintes, et les gendarmes des brigades de Saint-Porchaire et de Saintes se sont rendus sur les lieux. Les dégâts, non encore évalués, sont très importants.



Des archives de 1525 détruites...

AINSI QUE NOUS L'AVONS RELATÉ dans « S.O.D » un violent incendie a détruit dans la nuit de vendredi à samedi, la mairie de Pont-l'Abbé-d'Arnoult.

Il était environ 3 H 30 du matin, lorsque M. Blanchard et Landreau furent tirés de leur sommeil par un bruit de tuiles éclatées et une odeur de suie brûlée. Ils ouvrirent leurs fenêtres et aperçurent que la mairie située sur le champ de foire, face à leur domicile n'était plus qu'un brasier.

Les deux Pontilabiens donnèrent immédiatement l'alerte comme la sirène se trouvait sur le bâtiment communal en feu, le maire et conseiller général M. Mithoneau et ses conseillers prévinrent immédiatement les pompiers de la commune, en faisant du porte à porte, ceux du centre de secours de Saint-Porchaire, les gendarmes, le Parquet et l'autorité préfectorale.

Le mal était déjà fait et malgré tout leur dévouement, et toute leur bonne volonté, les pompiers ne purent que limiter les dégâts. Et après des heures d'efforts, ils parvinrent à préserver le secrétariat et le bureau du maire. C'est du reste ce qui permit de constater que sur le côté du jardin deux vitres d'une fenêtre avaient été brisées et qu'à l'intérieur, les bureaux et armoires avaient été fouillés méthodiquement, et qu'une somme peu importante avait disparu.

M. Mithonneau, que nous avons rencontré samedi matin au milieu des gravats et des poutres calcinés était consterné : « **nous avons fait, dit-il, entièrement rénover ces locaux il y a très peu de mois. Des cloisons mobiles avaient été installées pour diminuer selon les besoins l'espace des salles. Nous étions heureux d'avoir fait quelque chose de coquet pour que nos anciens se réunissent dans un local agréable et que les jeunes qui suivent les cours d'enseignement ménager soient bien chez eux. Maintenant tout est à refaire** ».

Signalons que des archives datant de 1525 à une époque où l'état-civil était tenu par le clergé ont été détruites. Une perte inestimable pour tous ceux qui s'intéressent aux recherches historiques. Les dégâts ne sont pas encore évalués, mais ils sont très importants.

Il semble que cet acte criminel ait été perpétré par des cambrioleurs qui comptaient par le feu effacer la trace de leur passage.

Dès qu'ils ont eu connaissance du sinistre, MM. Moyon, sous-préfet de Saintes; Beaufour, procureur et l'adjutant chef Vaury commandant de compagnie de gendarmerie par intérim se sont rendus sur les lieux.



Ce qui reste des salles rénovées il y a quelques mois.

L'assurance permet à la commune de réaliser des travaux complets de remise en état, ôtant ainsi toutes traces de l'incendie.

Au début des années 2000, la municipalité et son maire, Claude Meunier, décident de transformer et rénover totalement les bâtiments de la mairie.

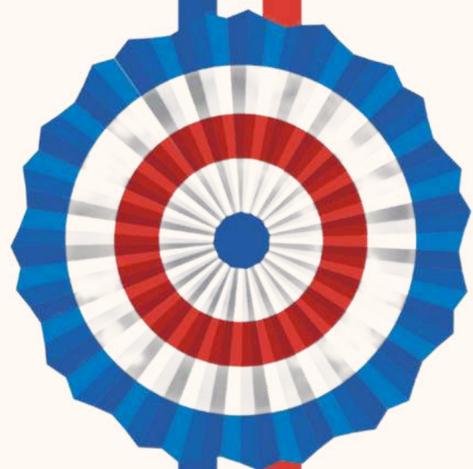
C'est l'architecte Hervé Audinet de Saint-Sauvant (17) qui est aux commandes du projet.

L'inauguration du bâtiment, tel qu'on le connaît aujourd'hui, a lieu le samedi 20 mai 2006.

Le Saviez-vous ?

Dans les années 1983-1985, Pont l'Abbé va profiter de la libéralisation des ondes sur la bande FM pour diffuser pendant quelques temps Radio Pont l'Abbé. Et devinez où est installé son studio ? Dans une pièce de la mairie et son émetteur sur un pylône du toit du bâtiment.

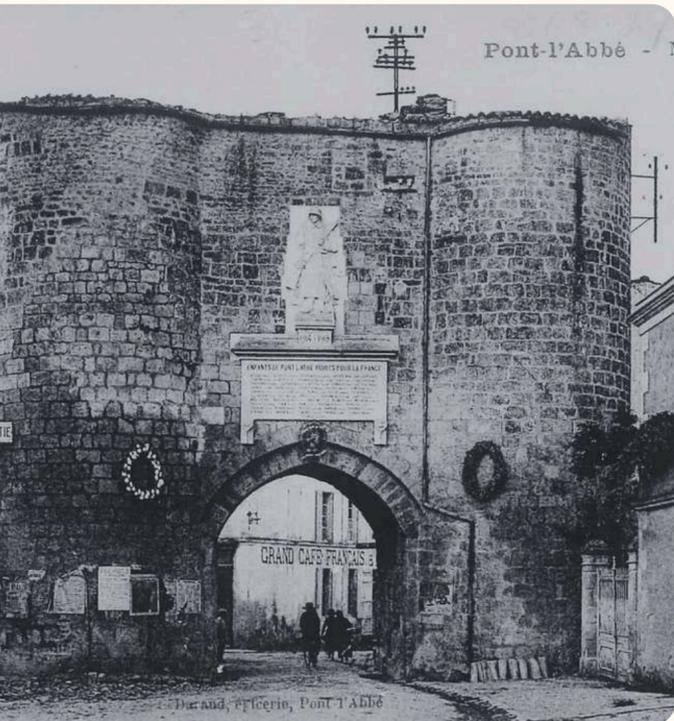




Maires de Pont l'Abbé d'Arroult

René Louis CHAILLOU	1790
Pierre CLAVEAU	1793 - 1799
François Pierre DEVIAUD-FLEURY	1799 - 1805
André-Maurice REJOU	1805 - 1808
Jean François Benjamin FOURRÉ	1808 - 1811
Pierre François CORBINAUD	1811 - 1838
Eutrope Hyacinthe MASSIOU	1838 - 1841
Pierre François CORBINAUD	1841 - 1848
Charles MONGIN	1848 - 1852
Léon FOURRÉ	1852 - 1876
Jacques GILBERT	1876 - 1881
Benjamin Augustin BÉAL	1881 - 1884
Jacques GILBERT	1884 - 1889
Théodore GILBERT , Conseiller général	1889 - 1905
Anatole ROUSSIE	1905 - 1919
Louis DUMAS	1919 - 1919
Jules FAVRE	1919 - 1940
Charles LONCEINT	1940 - 1941
Charles LONCEINT , Président délégation spéciale	1941 - 1944
Jules FAVRE , Président délégation spéciale	1944 - 1945
Bernard CHAMBENOIT , Conseiller général	1945 - 1977
Claude MITHONNEAU , Conseiller général	1977 - 1983
Claude MEUNIER , Conseiller régional	1983 - 2008
Didier MAYAU	2008 - 2020
Alexandre SCHNEIDER , Conseiller départemental	2020

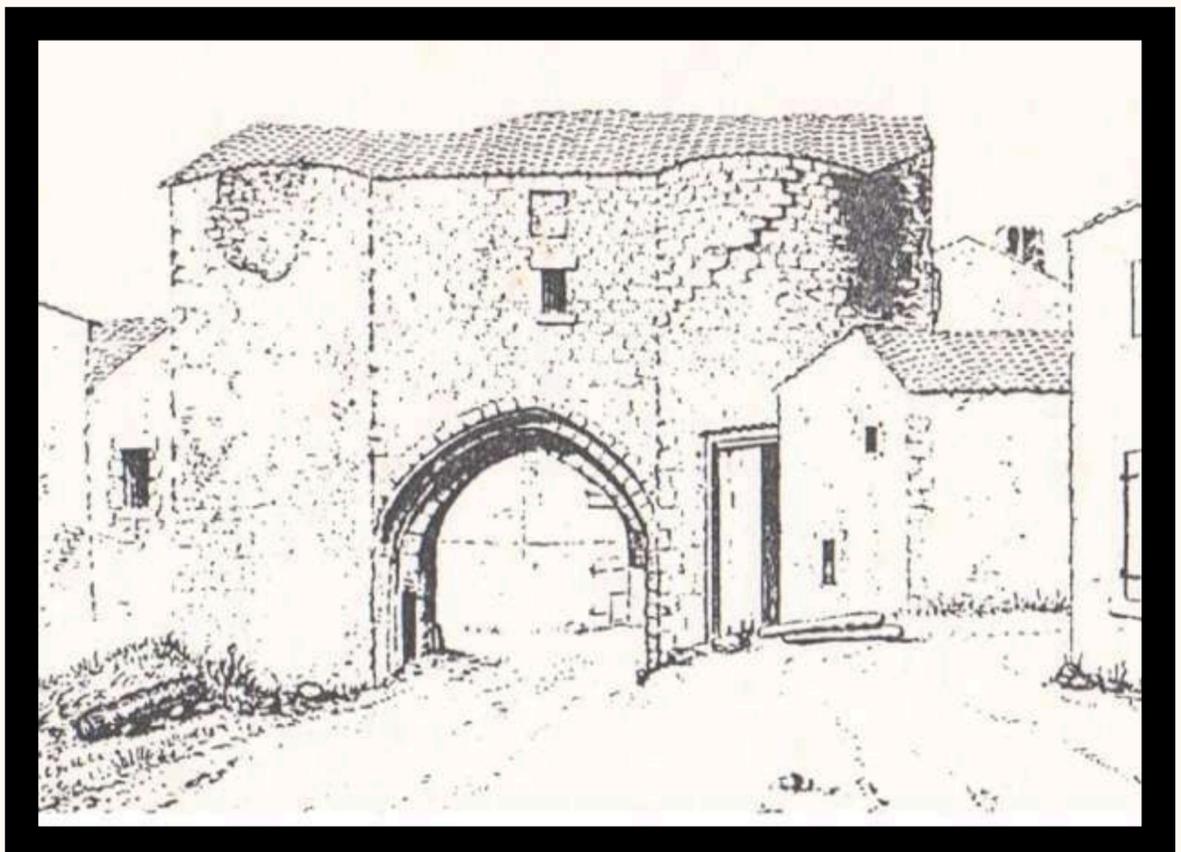
Le Porche



Les abbesses de Saintes, dont dépendait le prieuré de Pont l'Abbé (suite à la donation de Geoffroy Martel et son épouse Agnès de Bourgogne en 1042), **durent fortifier le nouveau bourg** face à l'insécurité permanente des terres saintongeaises. **Il faisait en effet l'objet de convoitise** de la part des comtes d'Anjou et des ducs d'Aquitaine, puis, des rois de France et d'Angleterre, suite au mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt, le 18 mai 1152, devenu roi d'Angleterre en 1154, sous le nom d'Henri II. L'histoire de la Saintonge va en être bouleversée durant trois siècles.

Pont l'Abbé fortifiée, bénéficie ainsi de l'appellation de "ville".

Des douves sèches, avec escarpes et contrescarpes, auraient été creusées dans le rocher lors du siège de 1345, au début de la guerre de Cent-Ans, afin de protéger le prieuré et la ville du côté Nord, Est et Sud. Les fossés étaient renforcés par des murs de pierre de taille. A l'ouest, la ville était défendue par les falaises et la vallée de l'Arnoult, alors marécageuse, car non canalisée (ce sera le cas à partir de 1812), et des défenses légères devaient compléter ces protections.



DESSIN DE LOUIS-BENJAMIN AUGUIN, QUI DATE DE 1829 À 1848, POUR RENÉ PRIMEVÈRE LESSON.

LA MAISON ENTRE L'ÉGLISE ET LE PORCHE N'A PAS ENCORE ÉTÉ DÉTRUITE, ELLE LE SERA À LA FIN DU XIX^{ÈME} SIÈCLE.

Le Porche permet de pénétrer dans la ville et sert également de péage au profit des Abbesses de Saintes.



ON RETROUVE ENCORE AUJOURD'HUI , SOUS LE PORCHE À DROITE DE LA PORTE, LA NICHE REBOUCHÉE QUI SERVAIT DE GUICHET DE COLLECTE DE L'OCTROI À L'ENTRÉE DE LA VILLE.

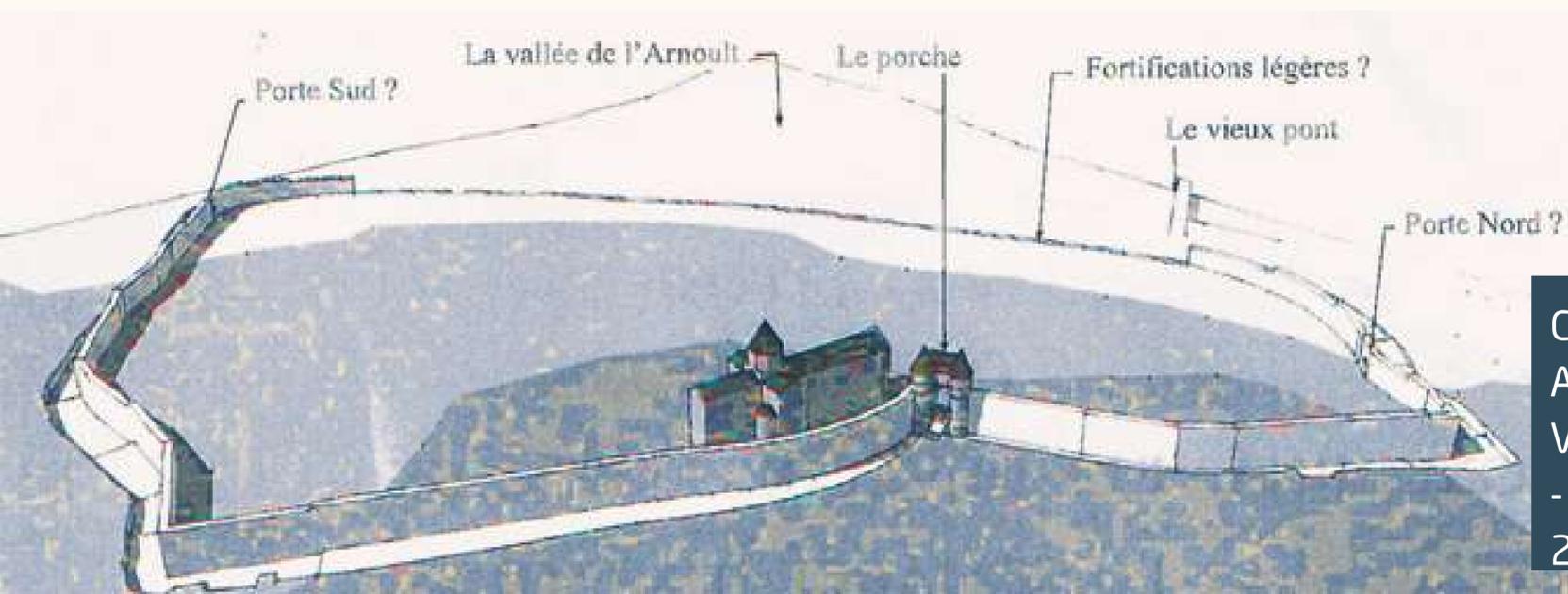
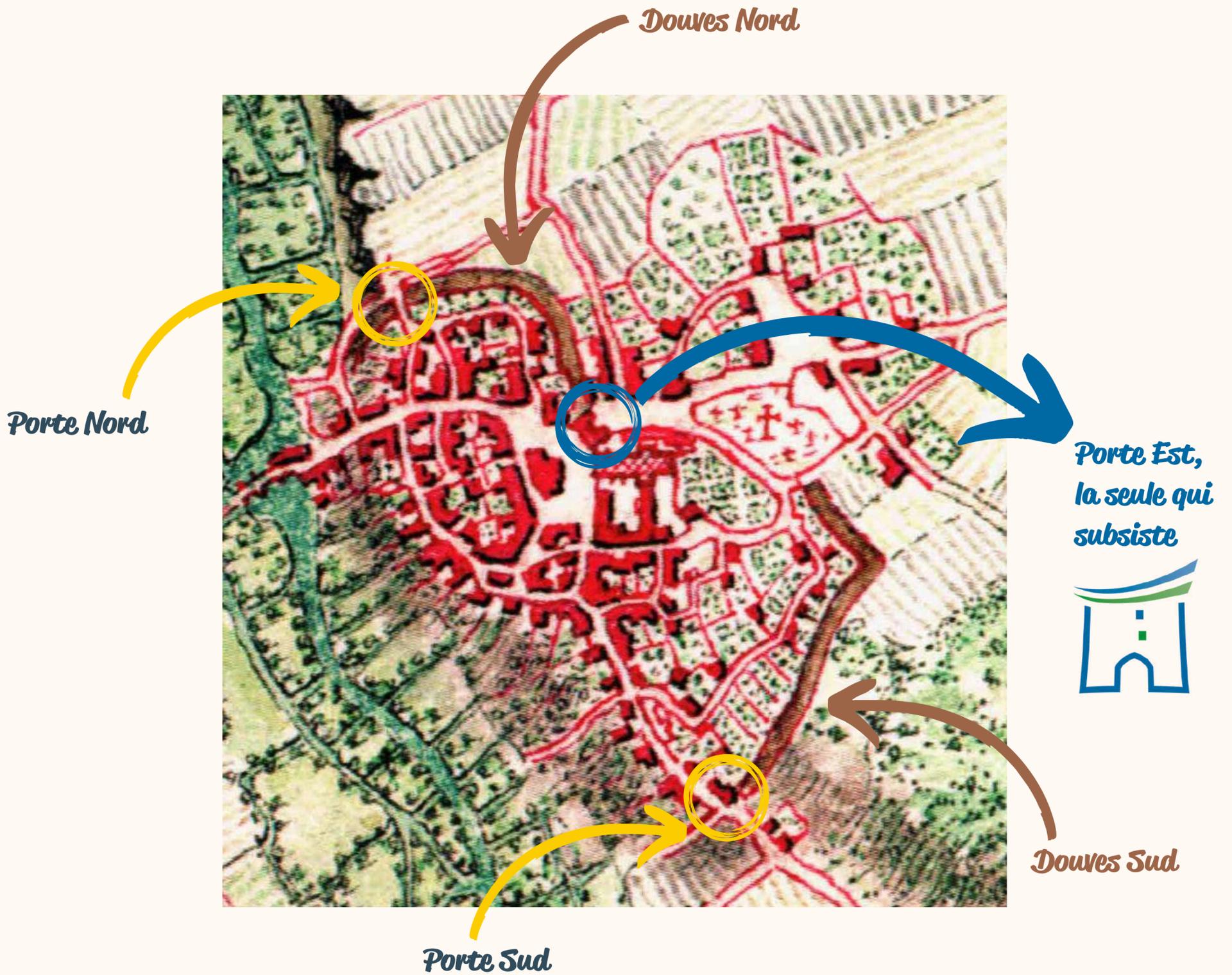


Le sommet ayant été arasé, nous ne connaissons pas l'aspect originel qu'avait le Porche.

UNE SEULE PORTE, L'ACTUEL PORCHE, EST ENCORE VISIBLE, MAIS SELON ANDREÏ GHEORGHE VLAD, L'ENCEINTE FORTIFIÉE COMPTAIT AU TOTAL TROIS PORTES, UNE AU SUD, UNE À L'EST (L'ACTUELLE) ET ENFIN UNE DERNIÈRE AU NORD (BULLETIN DE LA SHASM N°33-2012).

Les fortifications

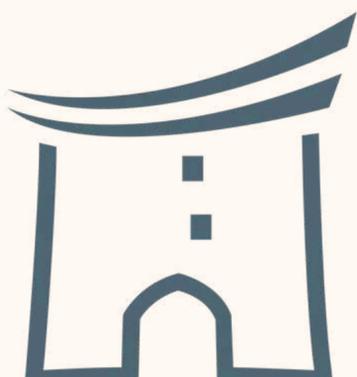
SELON UN PLAN ÉLABORÉ PAR L'INGÉNIEUR CLAUDE MASSE (1712)
ACTUALISÉ PAR ANDREÏ GHEORGHE VLAD.



CROQUIS DE
ANDREÏ GHEORGHE
VLAD
-
2010



DOUVES SUD - PHOTO DE MAI 2025



DOUVES NORD - PHOTOS DE MAI 2025
CETTE PARTIE INVITE À UNE PROMENADE JUSQU'À LA RUE DU SÉNÉCHAL

Le Saviez-vous ?

Avez-vous vu les différences entre ces pierres ?

Les différentes pierres que l'on trouve sur le mur situé à l'angle des douves nord et de la rue du Sénéchal indiqueraient la présence de l'ancienne porte nord de la ville.



DOUVES NORD - VUE SUR L'ÉGLISE



Le Saviez-vous ?

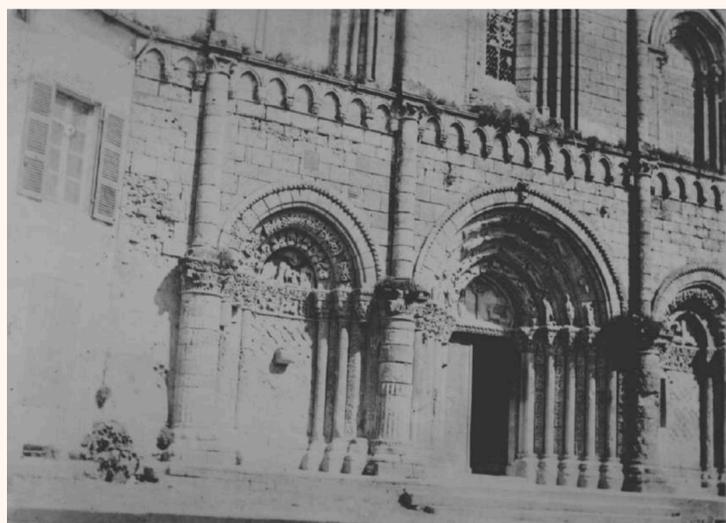
On retrouve aussi les anciennes traces des fortifications. Sur l'église avec ses fortifications archères et sur le Porche, grâce à cet ancien passage du chemin de ronde tout à fait visible ici.



Le Saviez-vous ?

Aujourd'hui disparue, une maison se trouvait entre l'église et le porche. Cet édifice, qui a servi un temps de mairie, fut détruit à la fin du XIX^{ème} siècle afin de créer une nouvelle voie de circulation et ainsi fluidifier le trafic routier.

La maison mitoyenne



Les destinées du Porche

Durant la Révolution française, le Porche fait office de prison et ce, durant plusieurs années.

Par la suite, la municipalité de Pont l'Abbé, envisage d'y implanter la mairie.

Après la Révolution de 1789, **la première mairie fut installée dans la maison (aujourd'hui disparue) qui était accolée au porche et à l'église**. En 1870, un projet de transfert de la mairie vers le Porche mitoyen est acté par le conseil municipal.

Un plan définitif est élaboré par Eustache Rullier, architecte, et le devis s'élève à 15 000 francs.

Mais ce projet ne verra finalement jamais le jour puisque la mairie restera à son emplacement actuel, place du Général de Gaulle.

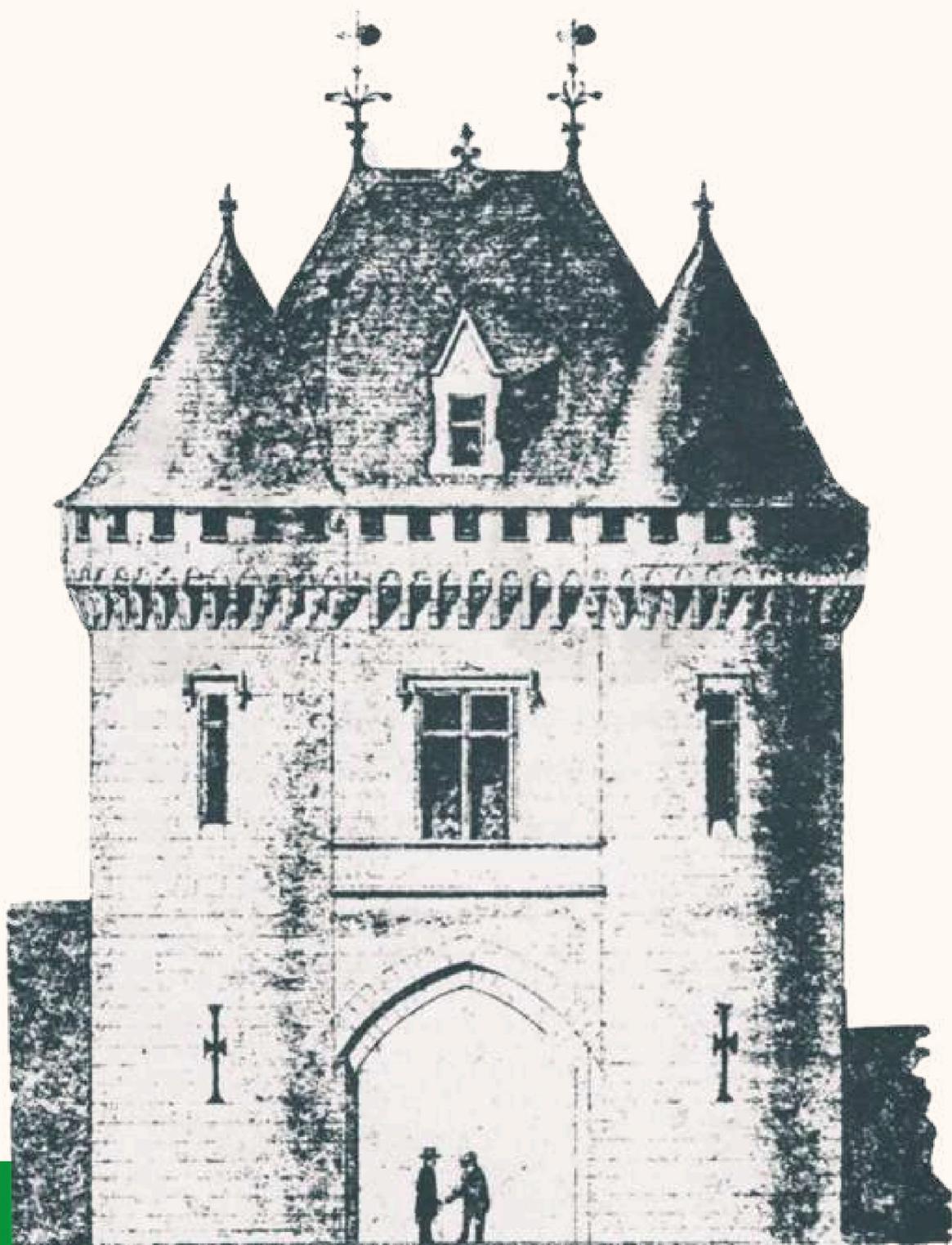
Après cet abandon, et devant la dégradation du monument, la municipalité demande son classement, ainsi que celle de l'église aux Monuments Historiques.

C'est chose faite pour l'église le 12 décembre 1887, mais c'est un refus pour le Porche.

Les services de l'Etat estiment que le monument ne présente aucune valeur patrimoniale !

Le Porche est purement et simplement menacé de destruction afin de fluidifier la circulation.

Quelle solution pour sauver le dernier Porche pontilabien ?



PROJET DE MAIRIE

-

CROQUIS DU CABINET
D'ARCHITECTE
D'EUSTACHE RULLIER

-

1870

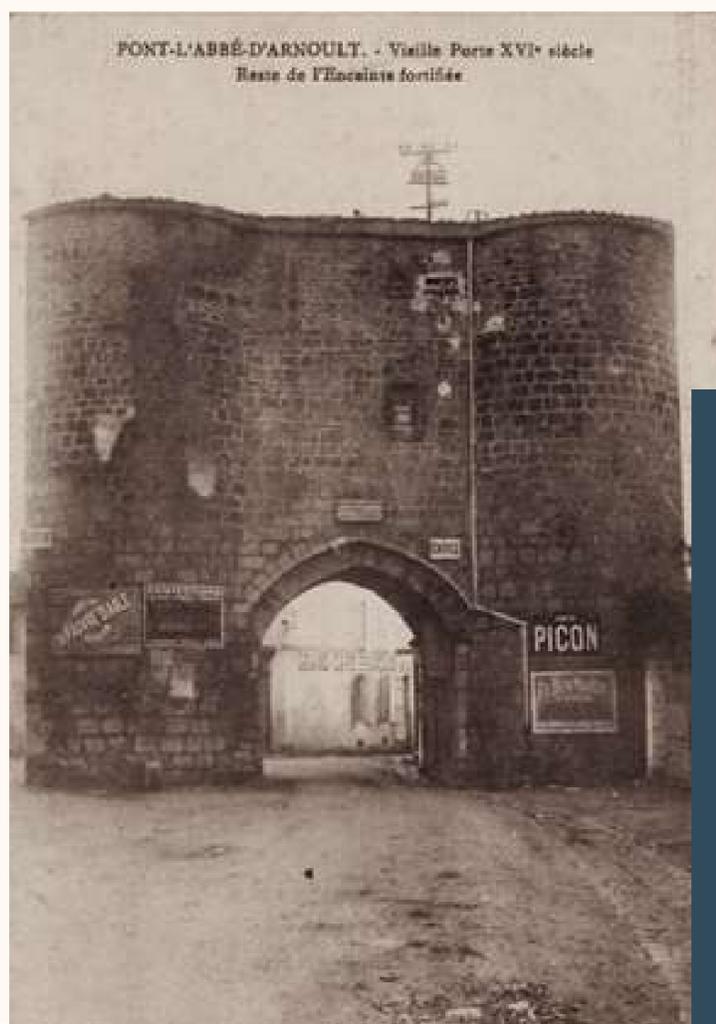
Quelle solution pour sauver le Porche pontilabien ?

L'INSTALLATION ANACHRONIQUE DU MONUMENT AUX MORTS, EN 1920, VA SAUVER LE PORCHE.

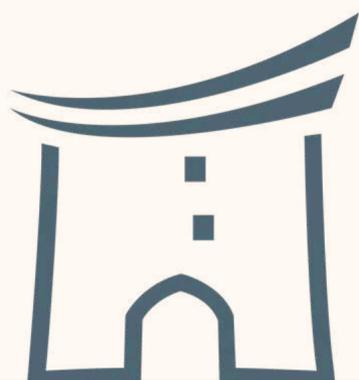
Le Monument aux Morts



POCRCHE EN 1919 AVANT L'INSTALLATION DU MONUMENT AUX MORTS



AVANT CETTE APPOSITION, LA PORTE FORTIFIÉE ACCUEILLAIT DES RÉCLAMES PUBLICITAIRES COMME ON PEUT LE VOIR SUR CETTE PHOTOGRAPHIE.



L'histoire du Monument aux Morts

La municipalité de Pont l'Abbé d'Arnoult et son maire Jules Favre, décide d'implanter le haut-relief en l'honneur des soldats de la commune tombés devant l'ennemi sur l'entre-deux tours du porche.

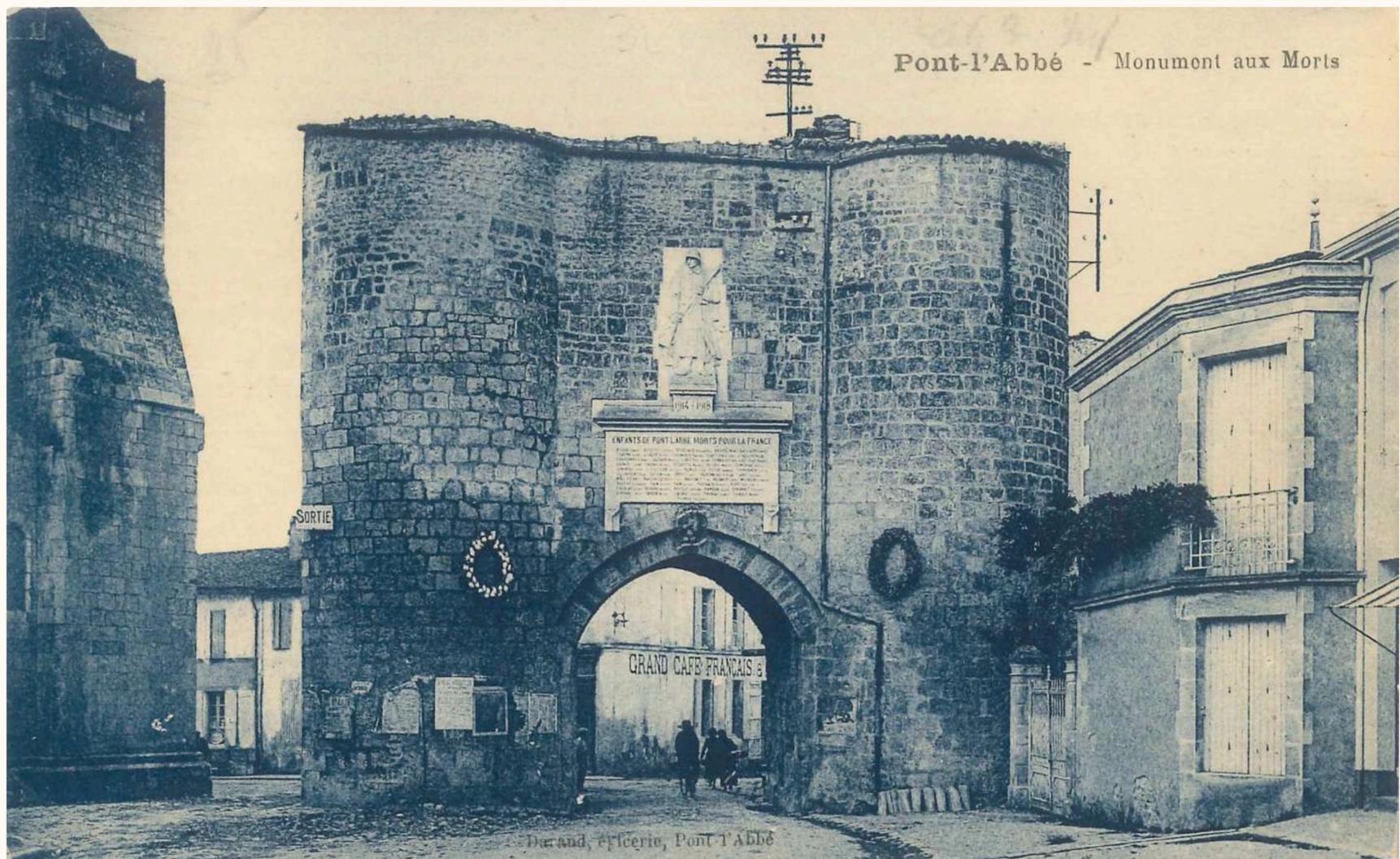
Cette décision a été inspirée par Arthur Bonnet, sous-directeur à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, propriétaire du château Saint-Antoine de la Chaume et bienfaiteur de l'école Saint-Louis.

Mais pourquoi ce choix ?

La raison principale était **la volonté de préserver cette ancienne poterne**, qui était à l'époque menacée de destruction. Marius Toudoire, architecte en chef de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a d'ailleurs vanté les mérites de ce projet dans un article paru dans le *Journal de l'architecture de Paris* en 1921.

L'inauguration du monument se déroule le 31 octobre 1920.

La suite confirmera que l'installation du **Monument aux Morts sur l'ancienne poterne des fortifications aura été judicieuse puisque cette dernière a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques**, par arrêté du 16 juin 1926.

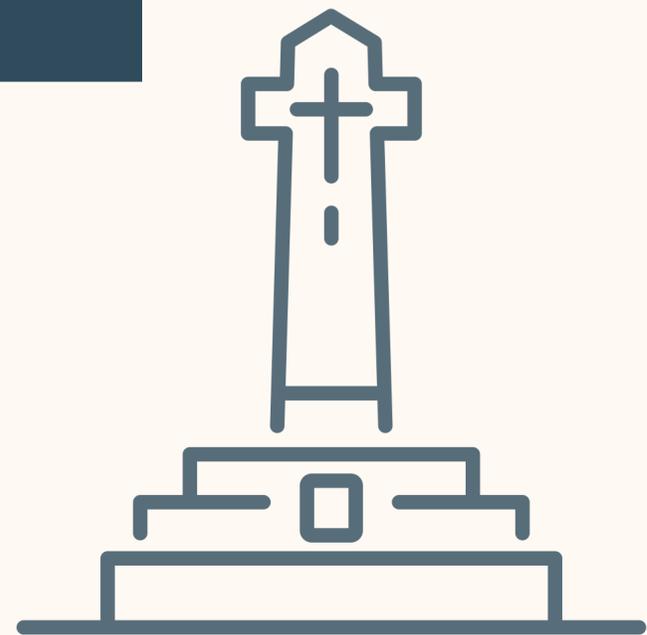


FAIT RARISIME : LA COMMUNE FAIT APPOSER UN MONUMENT AUX MORTS SUR UN BÂTIMENT DÉJÀ EXISTANT AU LIEU D'ÉRIGER UN MONUMENT INDÉPENDANT. MAIS UNE EXCELLENTE RAISON GUIDE CETTE DÉCISION POUR LE MOINS SINGULIÈRE...

Le choix de l'architecte et du sculpteur a été inspiré par Arthur Bonnet, toujours très impliqué sur ce dossier. Alexandre Bruel, architecte en chef des bâtiments civils est choisi pour diriger ce projet communal. Né à Lyon en 1869 et diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris, il est l'architecte du théâtre de l'Odéon à Paris de 1920 à 1933.



DESSIN DU SOLDAT PAR FIRMIN MICHELET
SOURCE : ARCHIVES ARTHUR BONNET, PROVINCE D'EUROPE DES ASSOMPTIONNISTES.



Le sculpteur qui réalisa le monument est Firmin Michelet, né à Tarbes en 1875. Nous lui devons, entre autres œuvres, l'essentiel des sculptures murales de la chapelle commémorative des victimes de la Grande Guerre située à Dormans dans la Marne.

La statue représente un poilu de Verdun, debout portant un fusil puis en dessous figurent les inscriptions "1914-1918" et "Enfants de Pont l'Abbé Morts pour la France", afin de rendre hommage à la bravoure de ces soldats qui ont accompli leur devoir de citoyen en défendant leur patrie.

Juste en dessous, se trouve une branche d'olivier et dans la partie inférieure trois listes de victimes des deux guerres mondiales et de la guerre d'Algérie.

Sous les mandats de Bernard Chambenoit seront ajoutés, en 1946, huit soldats morts lors de la guerre 1939-1945 et, en 1962, les deux Pontilabiens morts lors de la guerre d'Algérie.



Monument aux Morts : un nouvel emplacement



La circulation automobile de plus en plus dense et la volonté de redonner au porche un aspect plus conforme à sa destinée amènent la municipalité à décider du déplacement du Monument aux Morts.

Celui-ci est descendu de la poterne les 16 et 17 novembre 1993.

Il gagnera son nouvel emplacement en novembre 1994, dans le jardin situé derrière la mairie, l'église et le prieuré, l'Espace Honneur et Patrie.

Le Monument aux Morts est installé sur un support de 4.50 mètres de hauteur.

Avec le temps et les intempéries, la tête sculptée en 1920 par Firmin Michelet, avait fini par chuter au mois de mars 2024.

La restauration du Monument aux Morts a pu être réalisée dans les temps pour la cérémonie du 8 mai de la même année. C'est grâce au talent de Victor Grenier, tailleur de pierre à Balanzac, que la ville a pu rapidement retrouver son « Poilu ».

Un rempart d'arguments...

Le porche subit une restauration indispensable. Mais certains commerçants s'impatiente

Odile Iestrohan

Traverser Pont-l'Abbé-d'Arnoult en direction de Rochefort et de l'île d'Oléro et ne plus passer sous le porche, est presque un événement. Pourtant, ici, on commence à en prendre l'habitude et même à pester. A peine, le troisième lundi de septembre, jour de la foire, était-il passé que des échafaudages garnissaient l'ancien poterne.

La vétusté de ce bâtiment inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, nécessitait des travaux. La commune a donc décidé de procéder au plus urgent : la mise hors d'eau et en état. Les travaux se poursuivent, mais pas au rythme que souhaiteraient certains habitants.

L'on voit d'ailleurs, pourtant, que le résultat ajoute à la richesse du patrimoine local. Les nombreux touristes qui plantent leur tente au camping ou qui font une halte sur la route des plages ne manqueront pas d'admirer cet édifice, reste des anciennes fortifications (XIII^e-XIV^e siècles) qui allaient buter sur l'église.

L'immense plaque qui servait de monument aux morts a été enlevée. On honore désormais les disparus dans un site plus propice au recueillement que cette voie si passagère. La restauration concerne la maçonnerie, la charpente et la couverture. Un ensemble de longue haleine confié à des entreprises spécialisées, habituées à œuvrer avec les monuments historiques. Quelques surprises se firent jour, bonnes parfois (la découverte de fenêtres XVI^e) ou mauvaises : l'arche cachait des pierres brûlées, soit selon Serge Brun, architecte des monuments historiques et des bâtiments de France, « quatre mètres cubes de pierres à changer, ce qui n'était pas programmé ».

LES CLIENTS DU MATIN...

Du fait de ces imprévus et des intempéries qui ont interrompu le chantier pendant près d'un mois, les commerçants les plus proches s'impatiente. Car la circulation ne s'effectue plus que dans un sens. Dans l'autre, les véhicules sont déviés par

la rue de Verdun, « bien nommée », comme le signale un riverain et, il est vrai, en piteux état. « Les gens qui reviennent de Royan ou de l'île ne passent plus devant chez nous », remarque Gérard Seguin, le marchand de journaux. « On ne voit plus les clients du matin », indique-t-on au tabac. « Il fallait que ça se fasse mais on a pas tenu compte que Pont-l'Abbé est une ville commerçante et que les gens aiment y venir », tonne Michel Monier, à la droguerie.

D'autres se montrent plus philosophes, à condition que la date de fin des travaux, avancée par l'architecte, le 4 mars, soit respectée. Car on n'imagine pas ici vivre cela pendant la saison : l'été, le chiffre d'affaires de certains magasins est multiplié par deux ! « Et surtout qu'ils ne nous fassent pas un sens unique ! » s'exclame Michel Faucon, le boulanger. Pourtant, ne serait-elle pas plus jolie, l'ancienne poterne, sans la circulation qui la défigure et les camions qui emportent ses pierres ?



Le porche de Pont-l'Abbé : la circulation est à sens unique pendant les travaux (Photo O. L. - Sud-Ouest)

SUD-OUEST

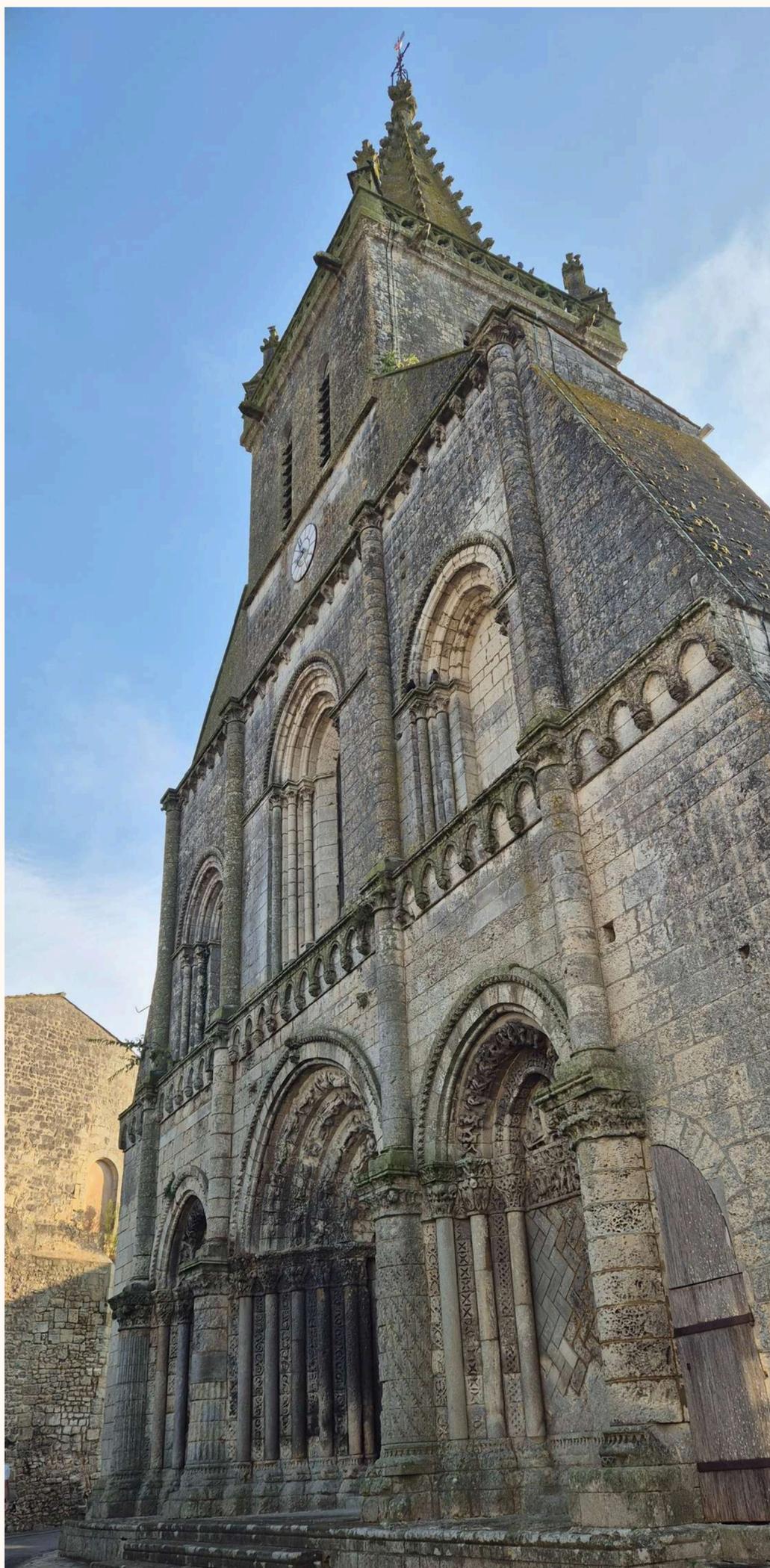
MERCREDI 09
FÉVRIER 1994

L'église Saint-Pierre

En 1047, le comte d'Anjou, Geoffroy Martel, et son épouse, Agnès de Bourgogne, donnent la châtellenie de Pont l'Abbé et ses sept paroisses à la nouvelle abbaye qu'ils ont créée, l'Abbaye aux Dames de Saintes et retirent de ce fait le don de 1040 effectué à l'abbaye de la Trinité de Vendôme (Loir-et-Cher).

Au XII^{ème} siècle, les Abbesses de Saintes font édifier, en lieu et place de la précédente, une nouvelle église et un prieuré. Ce sont les mêmes ouvriers qui ont travaillé pour les églises de Rioux, Rétaud et Talmont sur Gironde. **L'église Saint-Pierre, orientée à l'est, est construite selon un plan classique en croix latine.**

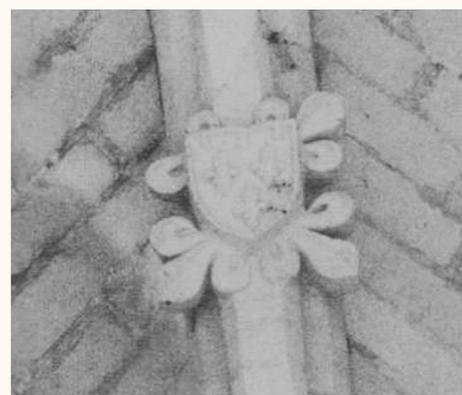
La guerre de Cent Ans (1337-1453), opposant les Valois et les Plantagenêt, et donc les Français aux Anglais, va entraîner des modifications au sein du bâtiment. Le clocher s'effondre à une date indéterminée.



Au XV^{ème} siècle, une campagne de reconstruction est engagée, en particulier durant la période où Madgeleine d'Orléans d'Angoulême, sœur naturelle du roi François I^{er} (Fille de Charles d'Orléans et de Jeanne de Polignac), de 1494 à 1543 est Prieure de Pont l'Abbé.



SCULPTURE DE MAGDELEINE D'ORLÉANS.
ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-PIERRE, SAINT-PAUL DE JOUARRE (77)



BLASON DE MAGDELEINE D'ORLÉANS
SOUS LA VOÛTE DU CLOCHER
(SOURCE : ANNE-MARIE LE BOUVIER)

Une façade, trois époques, trois niveaux

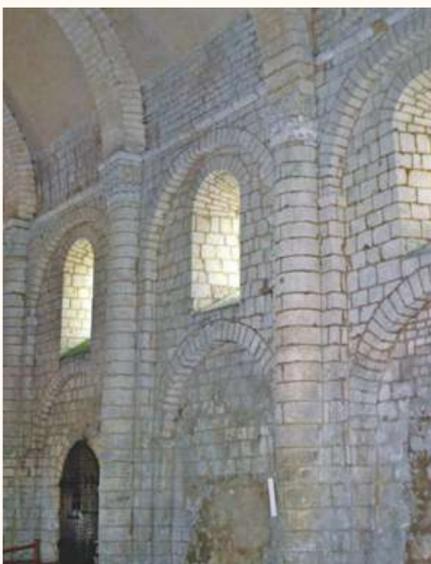


1485 - 1515

XIII^{ÈME} SIÈCLE

XII^{ÈME} SIÈCLE

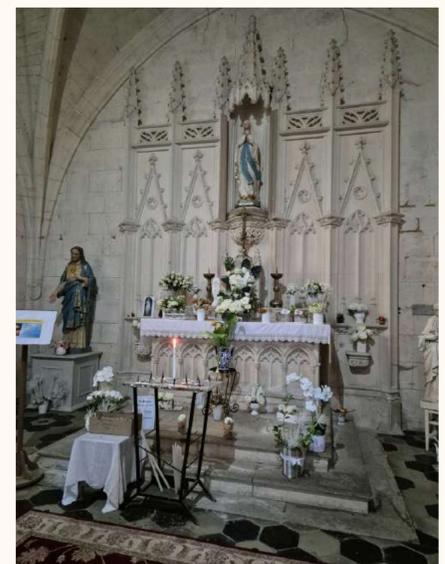
- Un clocher porche est ajouté au-dessus du portail, classique des restaurations du XV^{ème} siècle comme à Corme Royal ou à Jarnac- Champagne.
- Une chapelle fut érigée à la place de l'absidiole nord. Il s'agit de la chapelle de gauche nommée chapelle Saint-Nicolas ou chapelle des morts, car elle contient plusieurs sépultures et c'est ici que se trouve le tableau qui représente l'agonie de Joseph.
- Le bras sud du transept fut transformé en chapelle, dite chapelle de la Vierge, et une petite porte percée permettait aux abbesses de passer directement du prieuré à l'église et d'observer en toute discrétion ce qui se passait.
- En 1568, pendant les guerres de Religion qui opposaient les partisans du catholicisme à ceux du protestantisme, le mur sud de la nef fut détruit par les huguenots (protestants). Il fut renforcé par de lourdes appliques qui masquèrent les fenêtres. Une seule fenêtre romane subsiste sur le mur sud et trois sur le mur nord.



MUR TRANSFORMÉ AU XVI^{ÈME} SIÈCLE



CHAPELLE SAINT-NICOLAS



CHAPELLE DE LA VIERGE



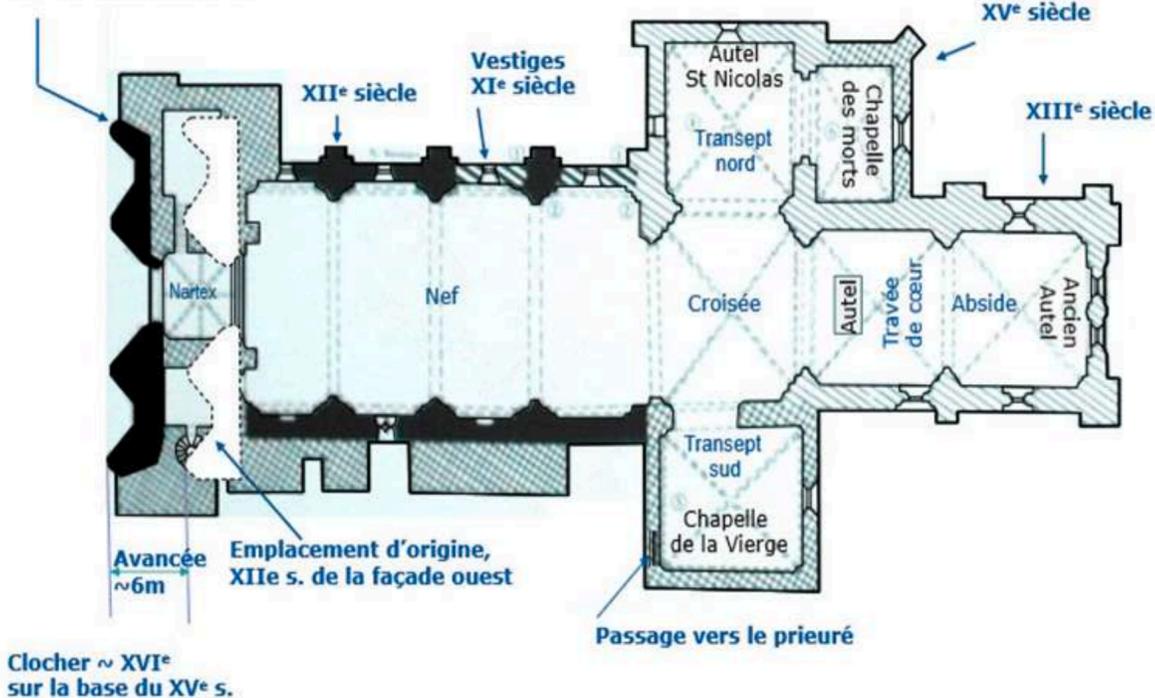
En 1970-1972, des travaux sont entrepris par les Beaux-Arts : le sol de la nef est abaissé, un voile en béton est installé sur la voûte, la chaire, la tribune et le chemin de croix sont retirés et les bancs remplacés.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE AVANT LES TRAVAUX DE 1972



Façade du XIIe siècle remontée et avancée



PLAN DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

La nef

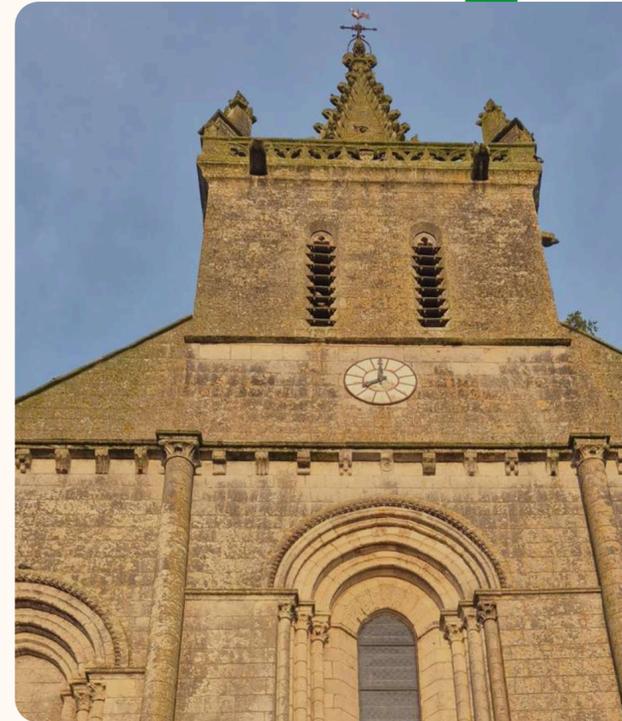
Elle mesure 40,50 mètres de long et avait primitivement cinq travées, la première ayant été supprimée lors la construction du nouveau clocher.

La nef est précédée d'un petit porche rétréci par les énormes piliers de maçonnerie qui portent le clocher. Ce porche est recouvert à grande hauteur, au-dessus d'une fenêtre en plein-cintre, d'une voûte sur croisée d'ogives dont les huit courtes branches se réunissent autour d'un trou à cloche.

Au delà du porche, quatre travées larges et spacieuses voûtées en berceau, sont séparées à gauche par des groupes de trois fortes demi-colonnes adossées à des pilastres peu saillants. Les colonnes sont terminées par de beaux chapiteaux bien travaillés et les pilastres par des impostes qui portent les retombées de deux arcs latéraux disposés l'un au-dessus de l'autre. Entre eux s'ouvre une fenêtre en plein-cintre ébrasée.



Le clocher



L'actuel clocher, de style gothique, construit à la fin du XV^{ème} siècle ou au tout début du XVI^{ème} siècle, a remplacé le clocher roman de la croisée du transept. Une succession de modillons souligne le clocher pointu dans un style gothique flamboyant.

Il se compose d'un carré plus ancien sur lequel s'organise une balustrade ouvragée avec des clochetons aux extrémités et portant une flèche à pans coupés ourlés de crochets.

Contrairement à une croyance populaire, ce ne sont pas les Anglais qui en ont ordonné la construction mais Magdeleine d'Orléans lorsqu'elle était Prieure de Pont l'Abbé.

...et ses cloches

L'église Saint-Pierre est dotée de trois cloches.

🔍 La plus ancienne remonte à 1607. Elle fut offerte par Françoise de la Rochefoucauld, Abbesse de Saintes de 1559 à 1606, et fut installée durant l'abbatit de Françoise II de Foix-Grison. Elle sonne les heures, le premier son de l'Angelus (3 fois par jour : 7h, 12h, et 19h) et donne le « Mi ».

Elle pèse 10,5 tonnes et mesure 1,84 mètres de haut. Elle est classée à l'inventaire des Monuments Historiques depuis le 25 juillet 1908.

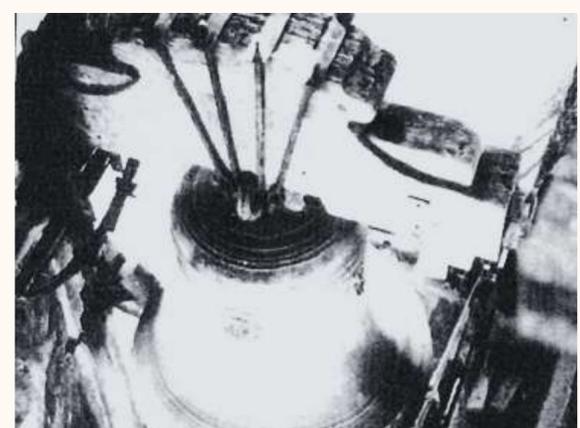
🔍 Une seconde cloche, fondue à Saintes, donne le « Si », son nom est « Rose-Marie-Lucie », car elle fut offerte en 1873 par Rose Maurin.

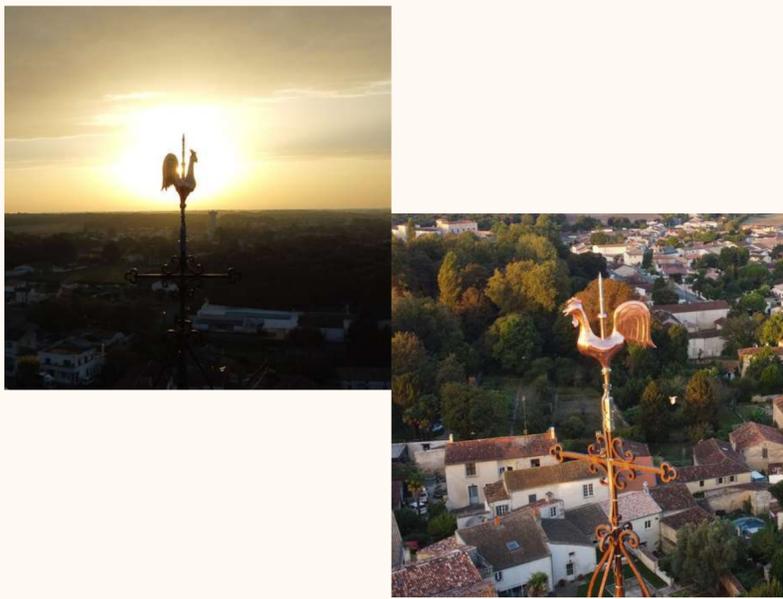
🔍 La plus récente et plus petite cloche ne pèse "que" 450 kilos et fut installée le 13 juillet 1930, en présence de l'évêque de La Rochelle et de Saintes, Monseigneur Curien.

Elle porte le nom de « Claire-Gustave-Maurice » et fut offerte par Claire Pertus (1868-1955).

Fondue par les ateliers Bollée à Saint-Jean de Braye (Loiret), elle donne le « Sol », et sa devise est :

« Je loue le Seigneur. J'appelle les vivants. Je pleure les morts ».





Le cochet, coq de clocher

Après plusieurs décennies d'absence, un nouveau cochet a regagné le sommet de l'église Saint-Pierre, le mercredi 11 octobre 2023.

Le coq de village avait disparu depuis près de 24 ans, lors de la grande tempête de 1999 et n'avait jamais été remplacé.

Ayant entrepris la remise aux normes du paratonnerre situé en haut du clocher, la municipalité en a profité pour faire réinstaller l'emblématique gallinacé en cuivre, qui fait aussi office de girouette.

C'est l'entreprise Macé, située à Trégueux dans les Côtes d'Armor, qui fut chargée de cette délicate opération qui avait aussi retenue l'attention des Pontilabiens qui passaient par le centre-bourg ce jour-là. La société bretonne, spécialisée à la fois dans la restauration du patrimoine campanaire, dans l'installation des dispositifs contre les effets de la foudre et dans les travaux en hauteur et d'accès difficiles, était à la manœuvre.

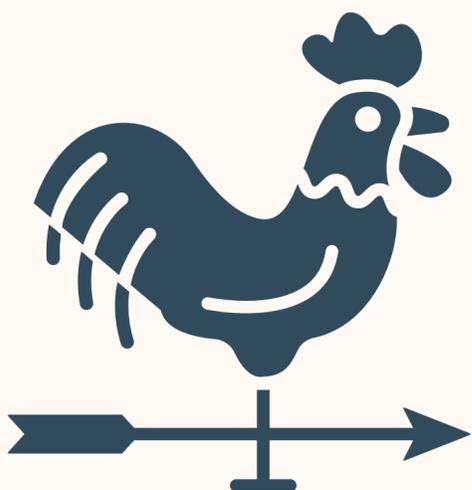
Pourquoi un coq au sommet de nos églises ?

La réponse la plus facile serait de dire que le coq est un élément patriotique : l'emblème de la Gaule, donc de la France. D'ailleurs, dans la langue latine « Gallus » signifie à la fois « coq » et « gaulois ».

Mais vraisemblablement cette explication n'est pas valable car les cochets ne sont pas propres à la France : on trouve aussi des coqs perchés en haut des églises espagnoles, italiennes, allemandes ou suisses.

Et pourtant nous ne sommes pas en Gaule...

C'est sous le pontificat de Léon IV (847-855) qu'il fut décidé que chaque église devait arborer cette décoration, **symbole de la foi judéo-chrétienne qui a pour mission d'annoncer l'aurore d'un jour nouveau et le triomphe de la lumière sur les ténèbres.**



Pedigree du coq de notre village

TAILLE : 63 CM

POIDS : 3 KG

HAUTEUR DEPUIS LE CLOCHER : 30 M

MATÉRIAU : CUIVRE

Et la girouette ?

Cela serait dû à l'épisode du reniement du Christ par Saint-Pierre. Dans les Evangiles, Jésus prévient « *Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître.* ».

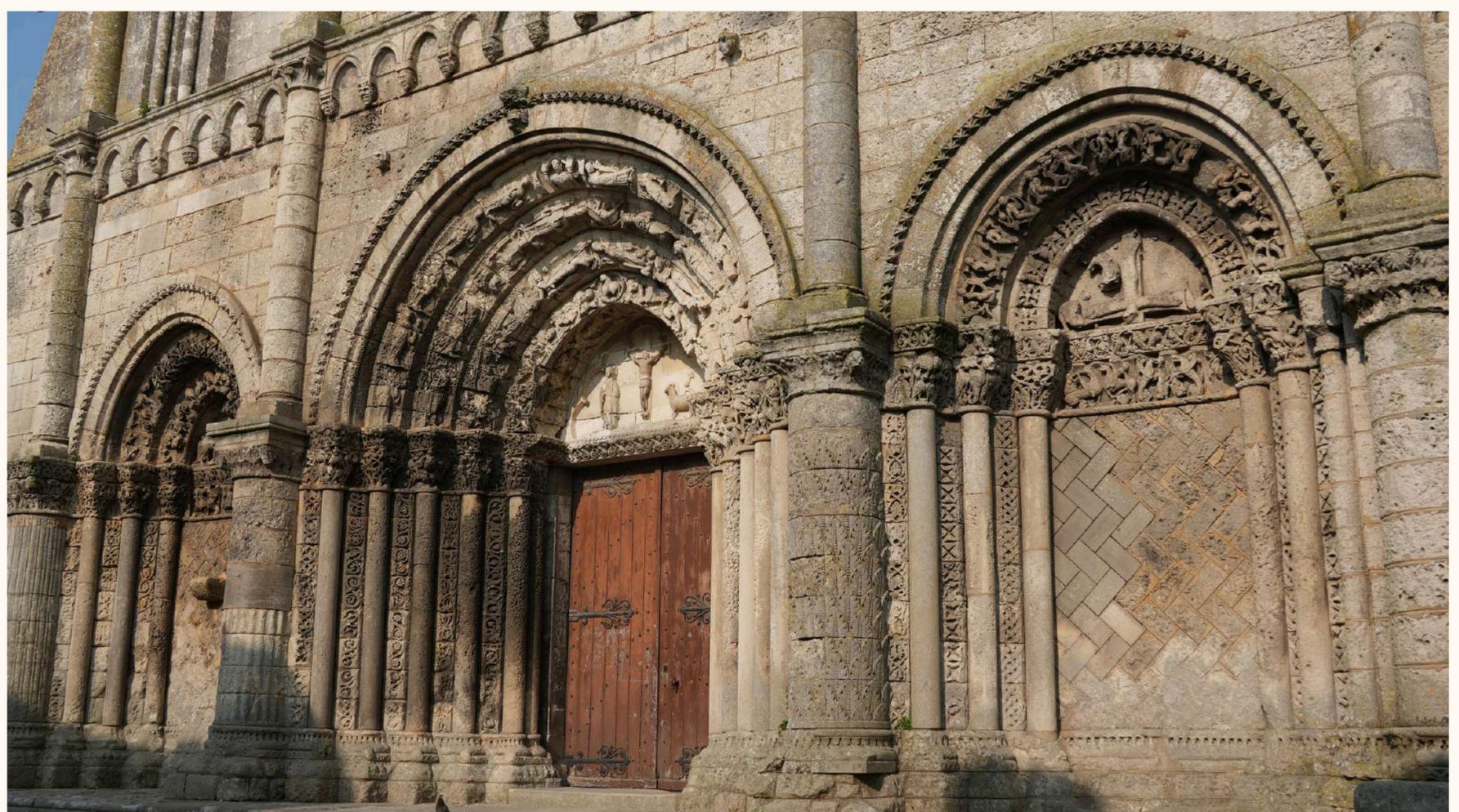
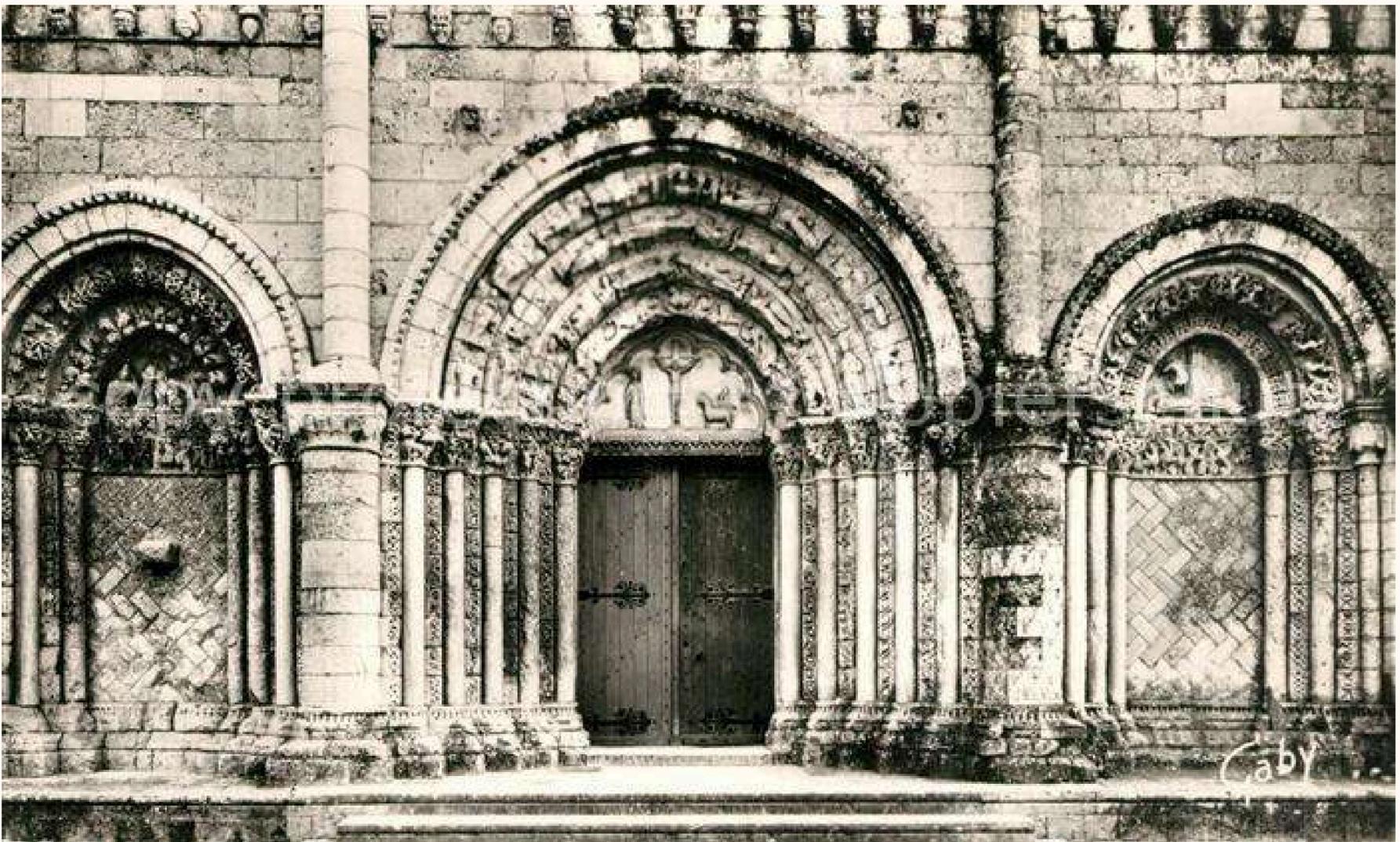
L'association du cochet et de la girouette serait là pour nous rappeler que l'Homme peut être une girouette, comme l'Apôtre qui un soir se faisait fort de mourir pour Jésus, et peu après, par peur des Romains, le trahit trois fois avant que le coq ne chante deux fois.



La façade orientale

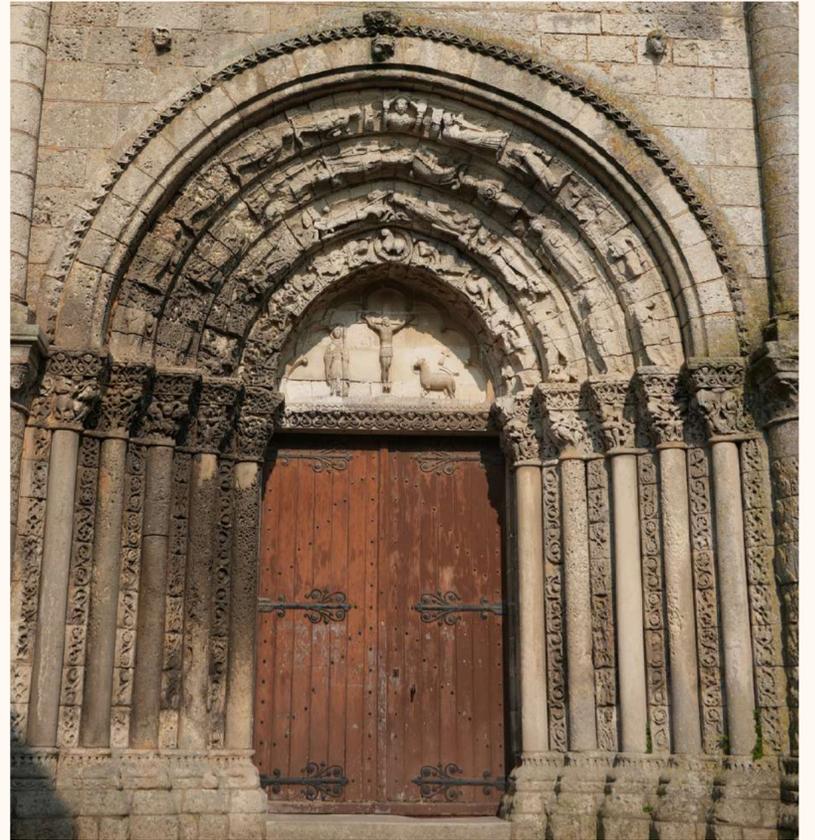
La façade romane possède des inspirations romaines - saintongeaise et suit un schéma classique en tripartie avec un portail central à cinq voussures entre deux arcatures aveugles chevronnées.

Les trois parties sont séparées par de grosses colonnes à cannelures surmontées de chapiteaux corinthiens auxquelles s'ajoutent des colonnes plus fines, intercalées de frises verticales (entrelacs et motifs végétaux).



Le portail central

Le portail central est un bel exemple de façade romane, composé de cinq voussures soutenues par des colonnes fines alternant avec des frises verticales variées. Le tympan est un ajout du XIX^{ème} siècle. Ce qui relève d'une curiosité car les églises romanes n'en n'avaient jamais.



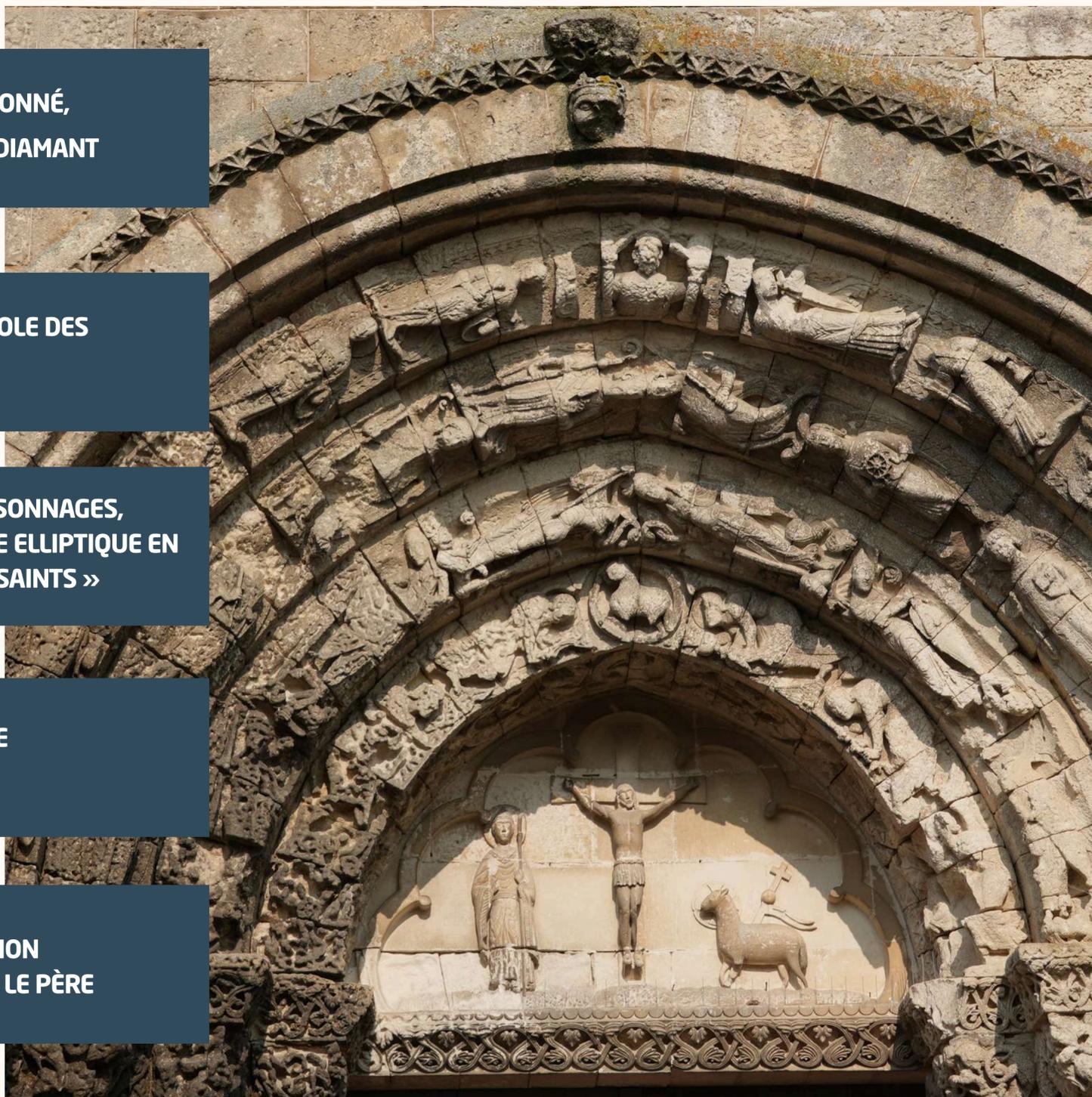
**1^{ÈRE} VOUSSURE : MASQUE HUMAIN COURONNÉ,
SURMONTÉ D'UNE LIGNE EN POINTE DE DIAMANT**

**2^{ÈME} VOUSSURE : REPRÉSENTE LA PARABOLE DES
VIÈRGES SAGES ET DES VIÈRGES FOLLES**

**3^{ÈME} VOUSSURE : REPRÉSENTE HUIT PERSONNAGES,
INSCRITS DANS DES MANDORLES (FORME ELLIPTIQUE EN
AMANDE), APPELÉES « LA THÉORIE DES SAINTS »**

**4^{ÈME} VOUSSURE : EXPLIQUE LA PARABOLE
DES VICÉS ET DES VERTUS**

**5^{ÈME} VOUSSURE : REPRÉSENTE L'ADORATION
DE L'AGNEAU PASCAL, SYMBOLE DE DIEU LE PÈRE**



Le portail aveugle gauche

Le tympan gauche montre l'arrestation de Saint-Pierre par Hérode à Rome, puis la libération par un ange. La lecture se fait de la droite vers la gauche.



L'ANGE LIBÉRATEUR

LA PRISON

LA SOURCE

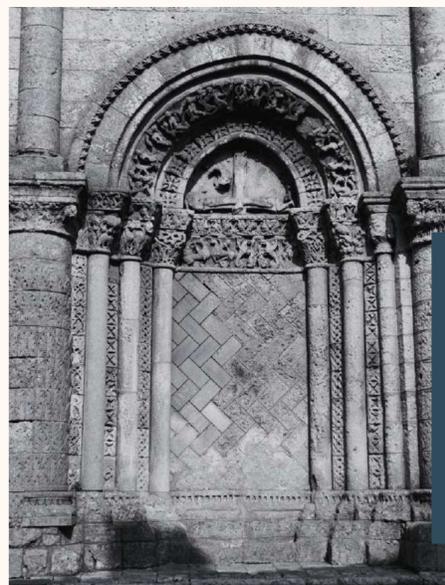
LES DEUX GARDIENS

LE GOUVERNEUR

SAINT-PIERRE

Le portail aveugle droit

Le tympan de droite montre la crucifixion de Saint-Pierre, la tête en bas car Pierre ne s'estime pas digne d'être crucifié comme Jésus, ainsi que le bandeau du bien et du mal.



L'OUVERTURE A
ÉTÉ BOUCHÉE AU
DÉBUT XX^{ÈME} SIÈCLE

Une église protégée

- 🔍 En vertu de la loi du 09 décembre 1905, l'église appartient à la commune.
- 🔍 L'église est classée Monument Historique depuis le 12 décembre 1887.
- 🔍 La cloche fondue en 1607, (la 1^{ère}) est classée au titre des Monuments Historiques depuis le 25 juillet 1908.
- 🔍 Le tableau de Saint-Joseph est inscrit aux Monuments Historiques depuis le 14 décembre 1981.



Le Saviez-vous ?

Mais que cache cette petite porte en bois ?

Derrière cette porte se trouve une petite pièce à la destination peu commune...

En effet, jusque dans les années 1950, les personnes que l'on trouvait en état d'ébriété, notamment les jours de foire, étaient enfermées à l'intérieur le temps de retrouver leur esprit !



Les Curés de Pont l'Abbé d'Arnoult depuis le Concordat de 1801

1802-1811 : Abbé Valérie BUISSON

1811-1814 : Abbé GEOFFRE

1814 : Abbé LUCEAU

1814-1818 : Abbé CASTELLS

1819-1820 : Abbé CASAS

1820-1824 : Abbé LEURÉE

1824-1827 : Abbé René MICHEL

1828-1833 : Abbé François LAINÉ

1834-1837 : Abbé Joseph MESTIN

1837-1840 : Abbé François LABRO

1840-1843 : Abbé Pierre HERAUDEAU

1843-1888 : Abbé Jean-Baptiste GUIT

1888-1921 : Abbé Léopold MENARD

1921-1933 : Abbé Léopold LACASSAGNE

1933-1938 : P. Yves LOISEAU (Augustin de l'Assomption : aa)

1938-1946 : P. Stéphane LAPORTE (aa)

1946-1949 : P. Maur MELSCOET (aa)

1949-1964 : P. François-Xavier BIENVENU (aa)

1964-1974 : P. Jean Le JONCOUR (aa)

1974-1992 : P. Jean GUÉNÉGAN (aa)

1992-2004 : P. Michel PATUREAU (aa)

2004-2007 : P. Henri MARCHADOUR (aa)

2007-2010 : Abbé Gérard TRUAUD

2010-2014 : Abbé Jean-Paul HERVÉ

2014-2018 : Abbé Guy-Michel RESENTERRA

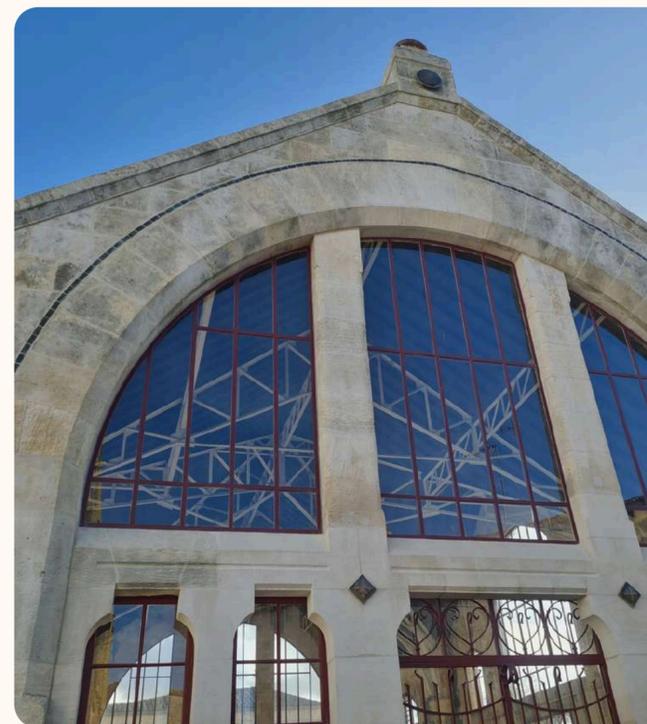
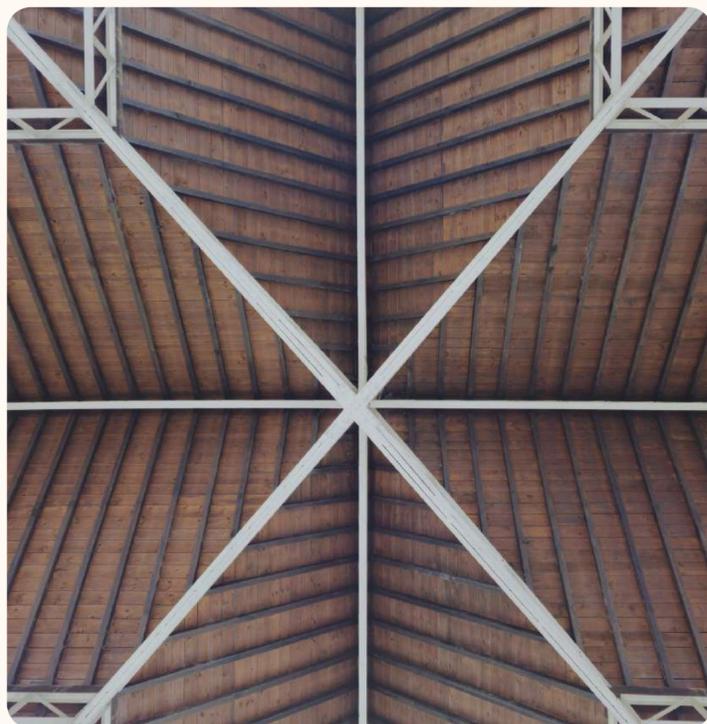
2018-2019 : Abbé Jean KINKAKU

2019-2022 : Abbé Maxime FELIHO-GENEAU

2023- : Abbé Valens NDAYISABA



Les Halles



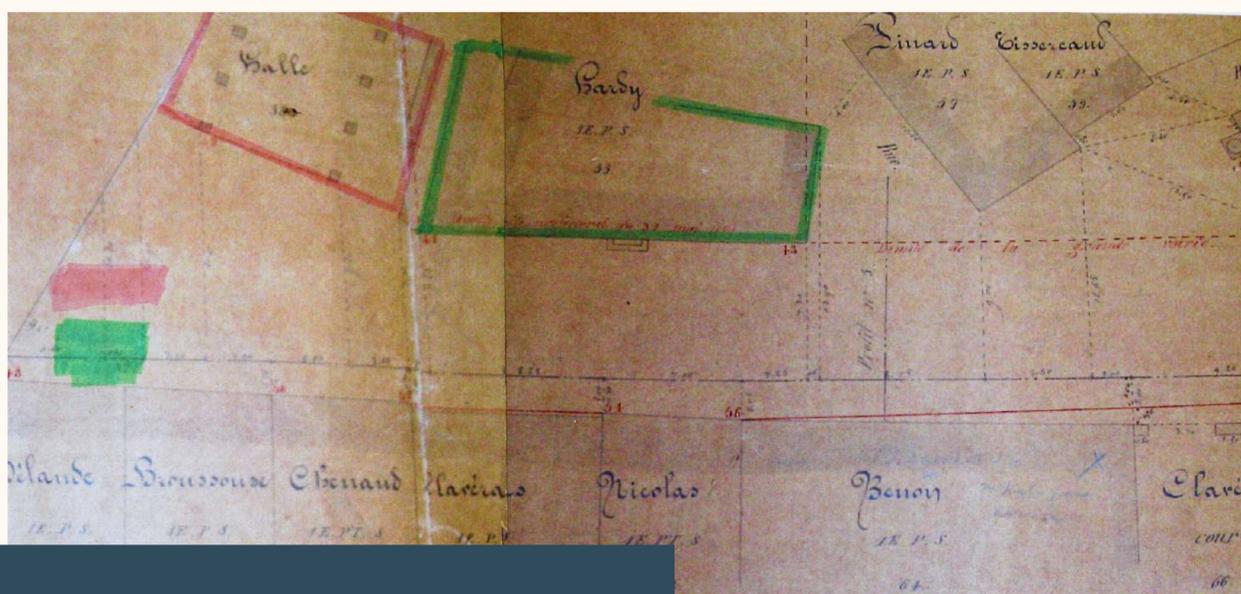
Un marché séculaire

La présence d'un marché le vendredi à Pont l'Abbé d'Arnoult est attestée par un démembrement de 1472 fourni par Jeanne de Villars, Abbesse de Saintes entre 1439 et 1484.

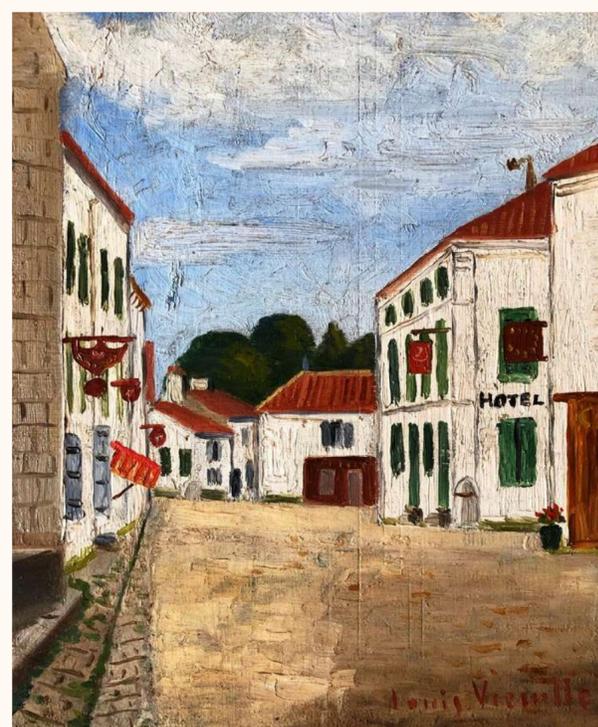
Depuis la Révolution française, le bâtiment appartenait aux hospices civils de Saintes qui le louaient à la commune de Pont l'Abbé.

Par un décret en date du 26 mai 1860, l'Empereur Napoléon III a autorisé les hospices à vendre ses halles à la commune de Pont l'Abbé pour la somme de 5 000 francs.

Les halles, tout en bois, étant devenues très vétustes, la commune décide, au début du XX^{ème} siècle de construire des halles plus spacieuses, couvertes et plus modernes, à un bloc de maisons, en lieu et place de l'Hôtel du Cheval Blanc.



PLAN D'IMPLANTATION DE 1872

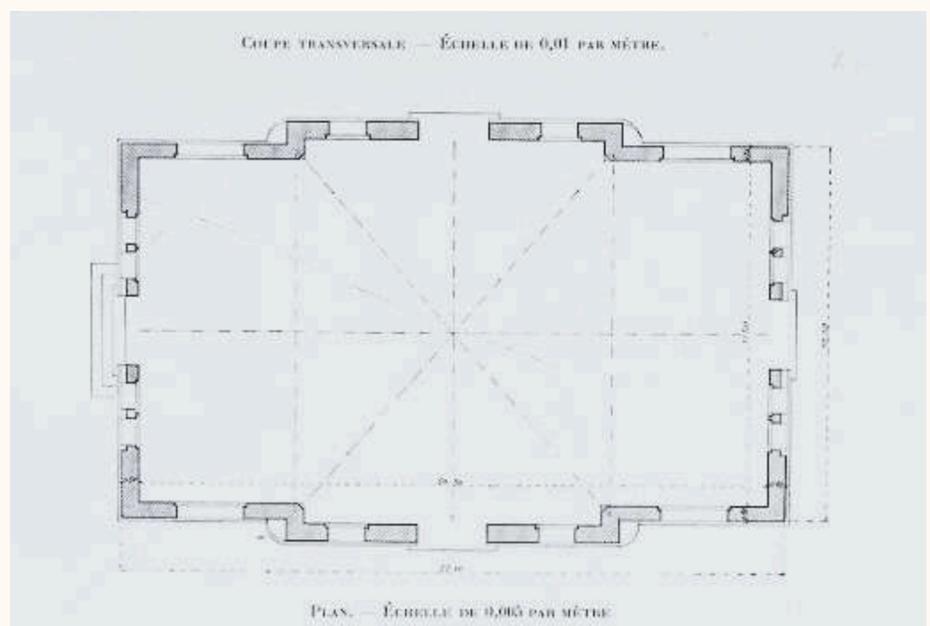
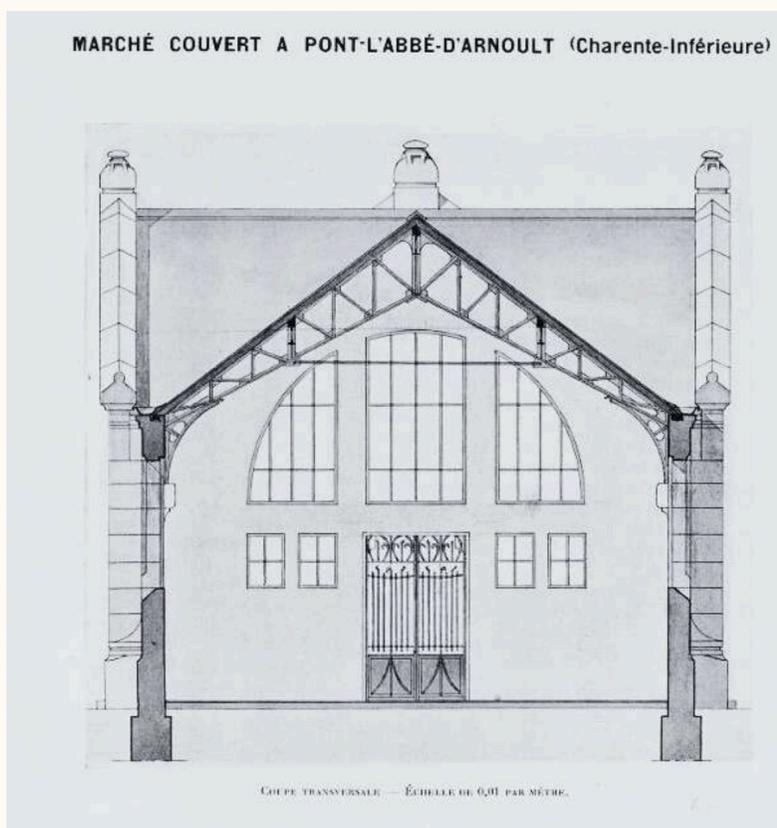


Futures halles de 1906, construites sur l'ancien Hôtel du Cheval Blanc.

Halles en bois

Le bâtiment

- 🔍 Le nouveau bâtiment qui voit le jour fut conçu par Georges Naud, architecte qui participa, entre autres, à la reconstruction du château de Crazannes.
- 🔍 La construction a été décidée sous la mandature du Docteur Théodore Gilbert, maire de l'époque. Mais il décède en mai 1905 et c'est son successeur, **Anatole Roussie**, qui suit sa construction et **l'inaugure en septembre 1906**.
- 🔍 L'entrepreneur de maçonnerie est un Pontibabien, Louis Dumas (1856-1926), remarquable tailleur de pierre qui fut également maire de Pont l'Abbé de juin à décembre 1919 (suite à la démission d'Anatole Roussie et jusqu'à l'élection de Jules Favre).



L'HABITATION PRATIQUE 04/05/1907, P 19.
SOURCE BNF

- 🔍 Georges Naud a manifestement voulu donner une inspiration romane qui s'harmonise avec la belle église Saint-Pierre, qui lui fait face.
- 🔍 **Le marché couvert est un rectangle de 22 mètres sur 12**, possédant quatre entrées sur les rues de la ville.
- 🔍 Les grandes baies, en plein cintre à l'intrados, accusent à l'extrados, une pointe ogivale dont le dessin est souligné par des briques vernissées.
- 🔍 **Les parements sont en pierre de taille de Crazannes.**
La toiture en ardoise est supportée par une charpente en fer élégante et d'une grande légèreté.
Les portes et la charpente métallique sont réalisées par l'entreprise G.Bos de Royan.



L'incendie

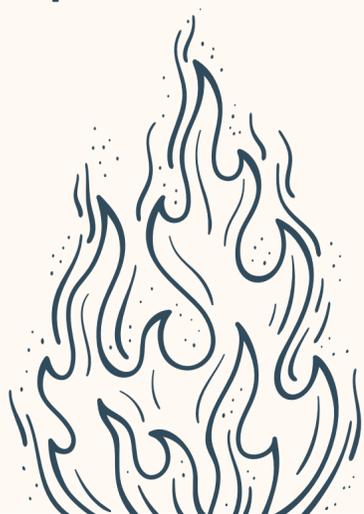
Le 15 août 1988, jour de marché et d'un festival de folklore, les halles sont victimes d'un incendie accidentel vers 17 heures. Fort heureusement, on ne dénombre aucune victime. Les vitres sont soufflées mais la structure de pierre et de métal est restée quasiment intacte.



À la suite de ce sinistre la municipalité, dirigée par le docteur Claude Meunier, confie au cabinet d'architecture CREA, le soin de conduire la maîtrise d'œuvre des travaux.

La commune obtient, en 1989, le prix Urbacharme pour le travail réalisé.

A l'occasion de ces travaux, les étals du marché, nouvellement réhabilités, deviennent fixes, cantonnant ainsi le bâtiment à n'accueillir que le marché hebdomadaire.



Un lieu de vie

Les halles, dans leur configuration initiale d'avant l'incendie, n'avaient pour unique vocation que celle d'accueillir le marché hebdomadaire du vendredi matin. Grâce à des étals amovibles, **le bâtiment pouvait se transformer en salle de réunion, de théâtre, de banquet ou des fêtes** et ceci, jusqu'à l'inauguration du Complexe de l'Eventail en 1966.

Le cœur du village battait sous ce bâtiment.



VIN D'HONNEUR ORGANISÉ LE 25 JUILLET 1954, À L'OCCASION DE LA REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR À BERNARD CHAMBENOIT.



ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE EN 1958 AVEC, EN PARALLÈLE, UN CONCOURS DE LONGUEUR DE LINGE ÉTENDU, ORGANISÉ PAR UNE MARQUE DE LESSIVE.



PIÈCE DE THÉÂTRE : L'ÉPREUVE DE MARIVAUX JOUÉE EN 1961.

Un moteur du commerce local

Ces nouvelles halles vont jouer un rôle moteur dans la vie de Pont l'Abbé d'Arnoult. De nombreux commerces vont s'installer autour des halles. Durant plusieurs décennies **le quartier sera le plus commerçant et le plus animé de la commune et il contribuera à sa prospérité.**



EN PARTANT DE L'ÉGLISE, DE GAUCHE À DROITE :

- L'ÉPICERIE SIMON
- LA BOUCHERIE CANTEL PUIS GATINEAU
- LA QUINCAILLERIE LONGUET
- LA BOULANGERIE CONRAD
- LA BOUCHERIE ROUX
- LE SALON DE COIFFURE FURCHET
- L'ÉPICERIE L'ESSOR



EN DESCENDANT L'AVENUE
DU MARÉCHAL LECLERC, DE GAUCHE À DROITE :

- LA BOUCHERIE ROUX
- LE SALON DE COIFFURE FURCHET
- LA MERCERIE PELLERIN
- L'ÉPICERIE L'ESSOR
- LE SALON DE COIFFURE TREUILLARD
- LE CAFÉ DES HALLES - RESTAURANT BOUTOT



EN ALLANT VERS LE PORCHE, DE GAUCHE À
DROITE :

- LE STUDIO DE PHOTOGRAPHIE PHOTO Océan
DE MONSIEUR FOULADOU
- LA PHARMACIE MOREAU QUI DEVIENDRA
LABASTIE



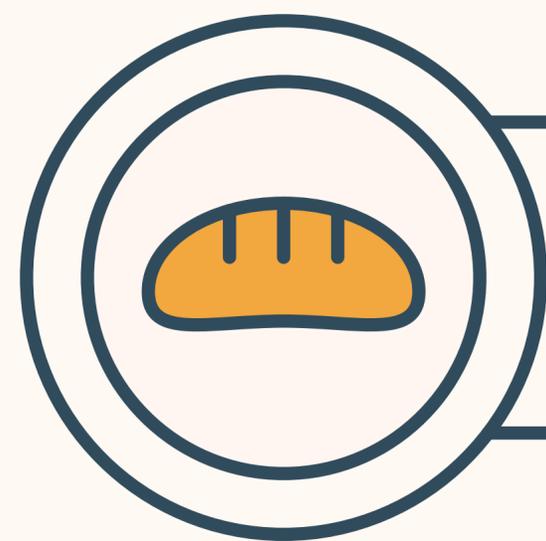
VUE DEPUIS LA COUR DU PRIEURÉ, DE GAUCHE À DROITE :

- LA BOULANGERIE LANCEINT
- LE SALON DE COIFFURE COLLANGES



EN ALLANT VERS L'ÉGLISE SAINT-PIERRE, DE GAUCHE À DROITE :

- L'ÉTUDE NOTARIALE DE MAITRE CHARLES RIVIÈRE
- L'ÉPICERIE LA COOP

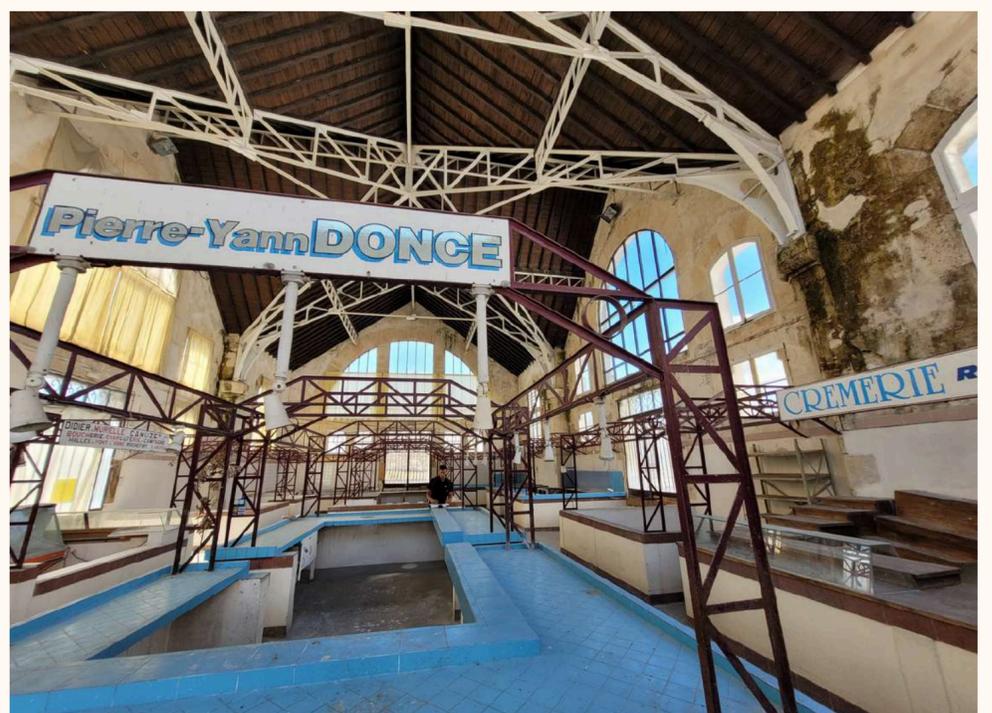
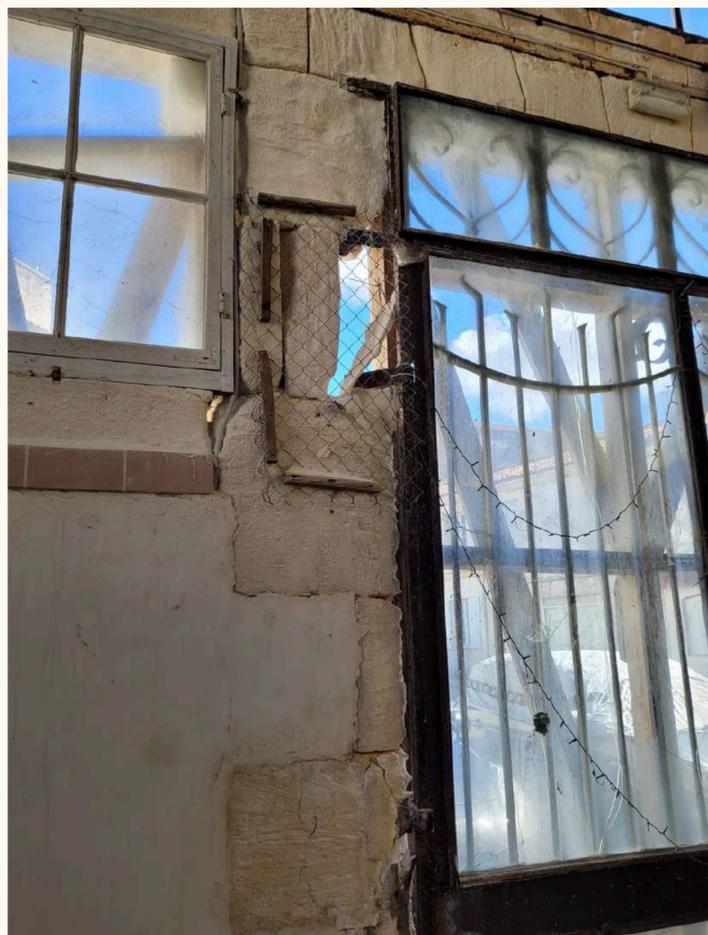
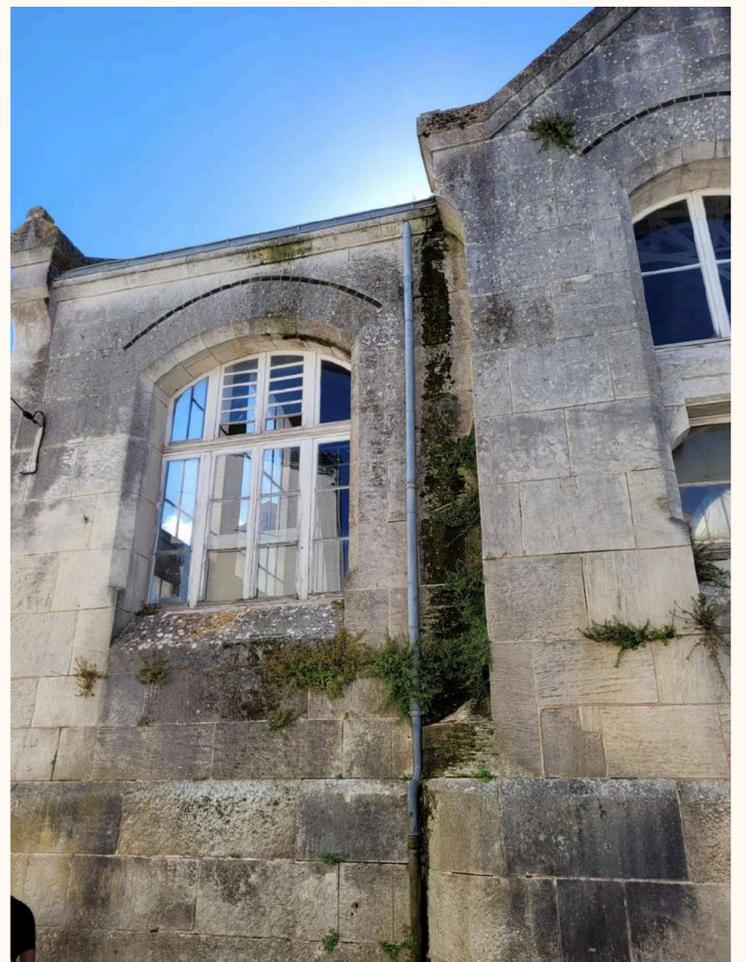


2012-2022 : L'abandon

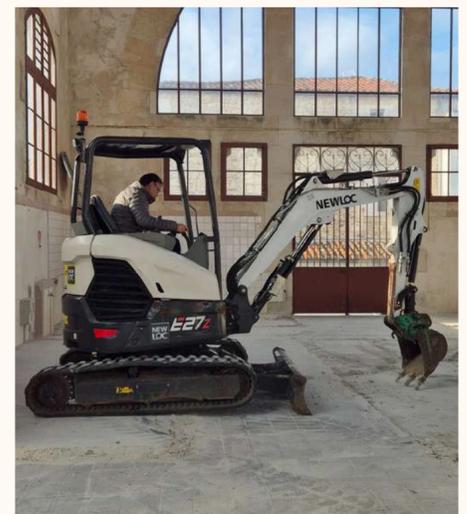
En 2012, faute d'entretien, les halles sont désertées par les commerçants qui s'installent alors sur la Place du Général de Gaulle.

Le marché couvert, délaissé, se détériore peu à peu, la végétation s'infiltré dans les pierres de taille et les intempéries dégradent peu à peu le bâtiment qu'il faut étayer par endroit.

Dès 2020, la nouvelle équipe municipale se penche sur ce dossier avec **la ferme volonté de restaurer cet incontournable édifice pontilabien.**



2022-2025 : La restauration



- 🔍 Les halles ont fait l'objet d'une restauration en conservation des pierres de taille sur les quatre façades.
- 🔍 L'ensemble des menuiseries extérieures acier et bois a été remplacé à l'identique et des moulures qui avaient disparu sur les portes ont été recréées.
- 🔍 La couverture a été entièrement révisée, les ardoises défectueuses ou cassées ont été remplacées. Toute l'étanchéité a été reprise.
- 🔍 Des travaux de mise en peinture sur l'ensemble des ouvrants ont finalisé le projet extérieur en 2024.

Pour financer cette restauration, la commune a été soutenue et accompagnée par la Fondation du Patrimoine. C'est grâce à cette dernière que le Halles ont été sélectionnées pour le Loto du Patrimoine de la Mission Bern qui a permis de financer 35 % de ce projet.

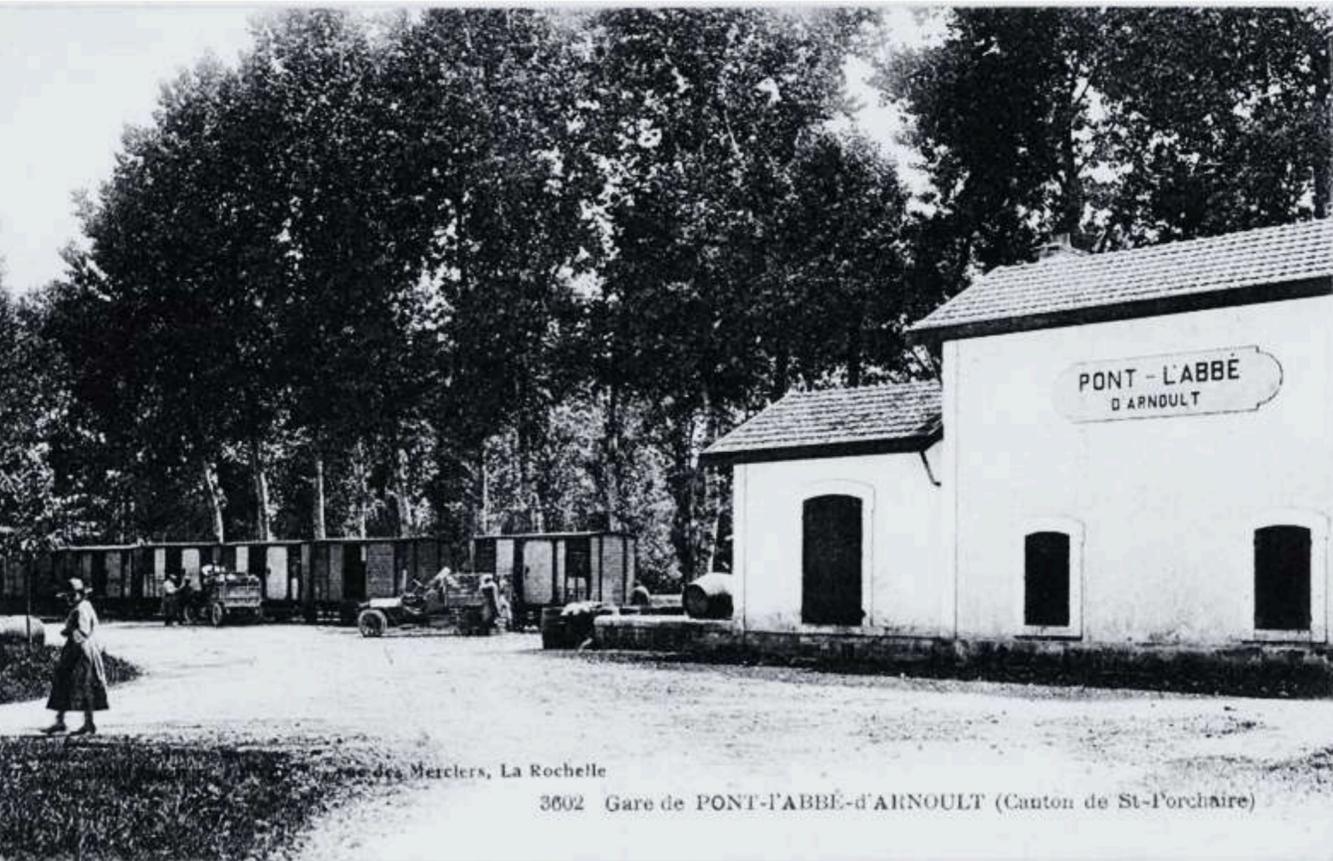
Le Département de La Charente-Maritime et enfin, l'État via la DETR (Dotation d'équipement des territoires ruraux), ont aussi participé financièrement.

Enfin, l'État, à travers le Préfet de La Charente-Maritime, a accordé une dérogation exceptionnelle permettant à la commune de ne pas devoir répondre à l'obligation de reste à charge à hauteur de 20%.



La Gare

La gare de Pont l'Abbé d'Arnoult est installée sur l'ancienne ligne de chemins de fer Saintes-Marennnes



3602 Gare de PONT-L'ABBÉ-d'ARNOULT (Canton de St-Porchaire)



12 Canton de SAINT-PORCHAIRE (Ch.-Inf.)
PONT-L'ABBÉ - La Gare

R. B. L. R.

Le Conseil Général de la Charente-Inférieure décide, en 1900, la création d'un second réseau de tramways (c'est à dire un train qui a pour écartement entre les rails, un mètre).

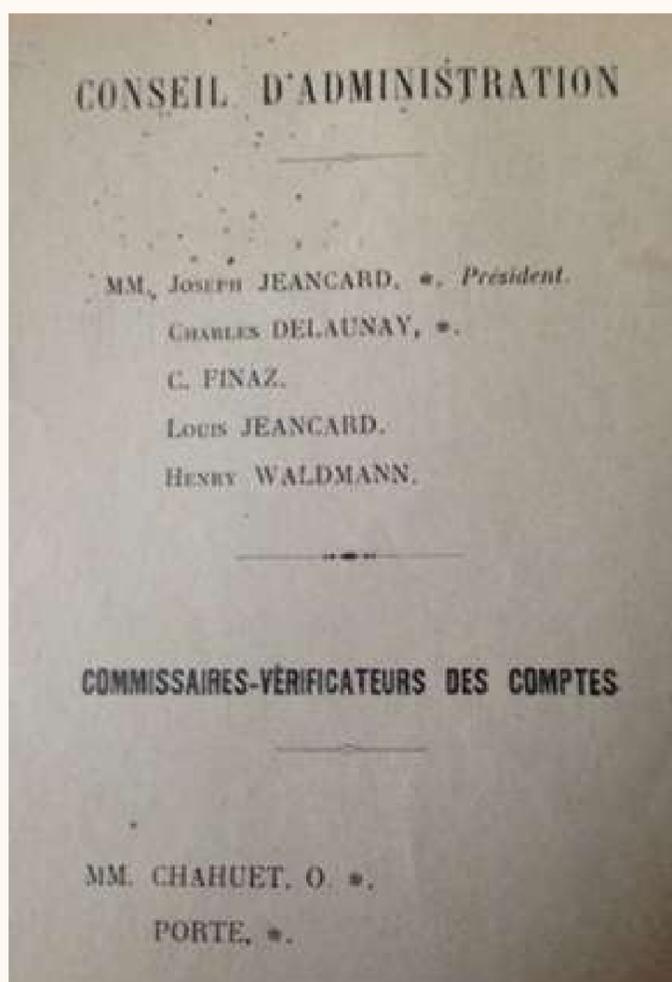
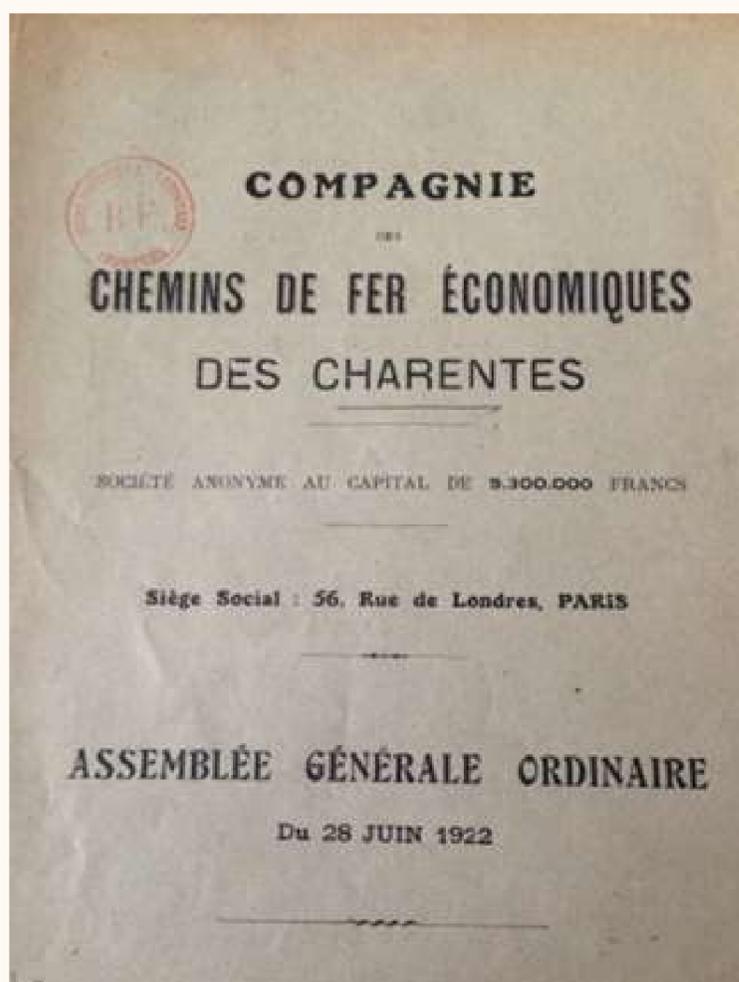
La déclaration d'utilité publique est prise par un décret du 22 décembre 1900, publié au Journal Officiel du 28 décembre 1900.



La société concessionnaire qui est choisie, afin de construire le second réseau de tramways est la Compagnie des Chemins de Fer Economiques des Charentes (CFEC), présidée par Joseph Jeancard, aux termes d'une convention signée par Eugène Fosse, préfet de la Charente-Inférieure.

La durée de la concession est de 60 ans (JO 28/12/1900). Le siège charentais est situé à Saintes, par contre le siège central est rue de Londres, à coté de la gare Saint-Lazare à Paris. Les ateliers techniques sont implantés dans le quartier Bellevue à Saintes.

Le groupe Jeancard exploite déjà des réseaux de chemins de fer, à voie métrique, dans le Morbihan, le Finistère, l'Ain, le Cher, la Loire-Inférieure, la Charente et le Var.



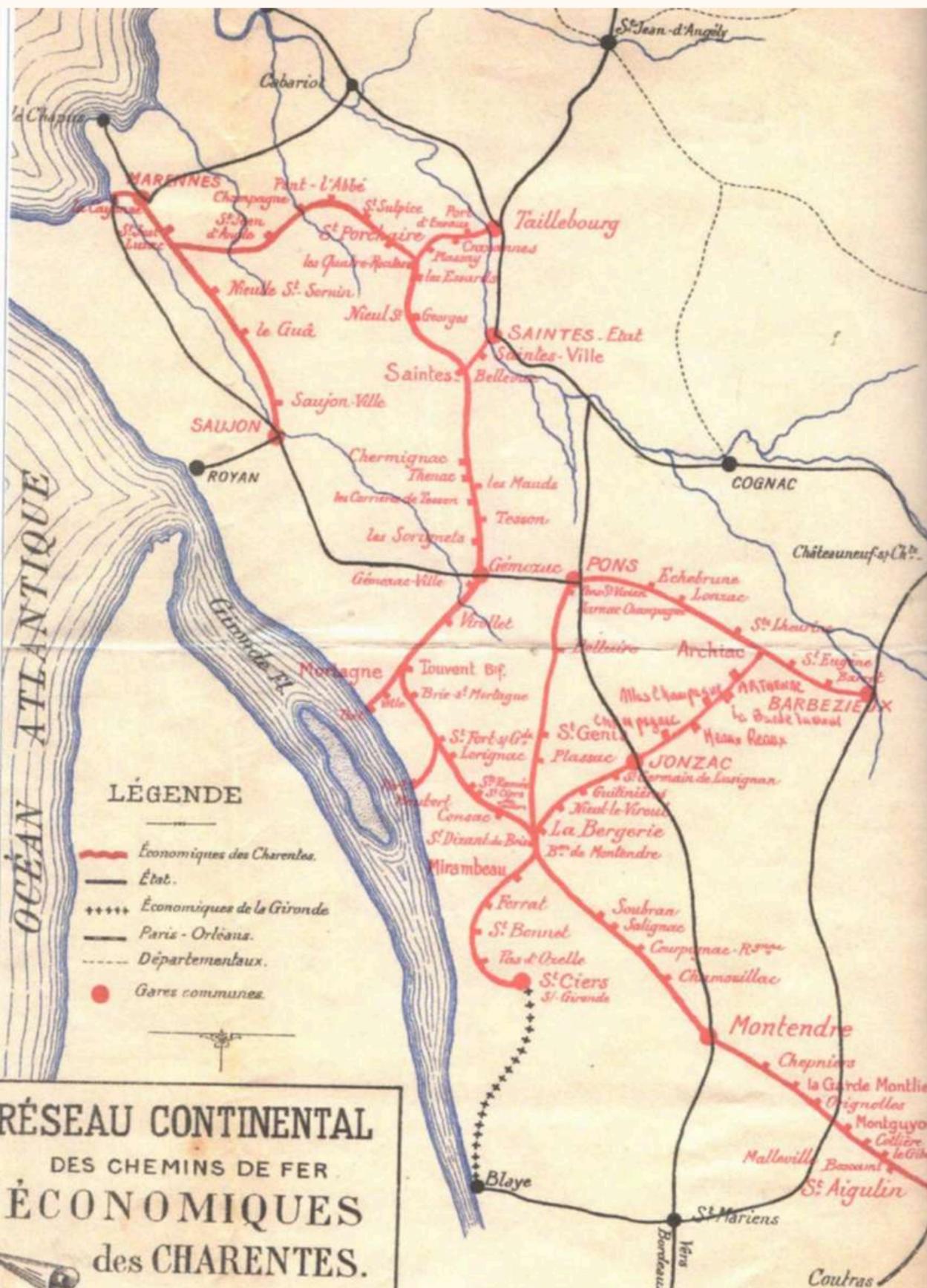


Qui est Joseph Jeancard ?

Joseph Jeancard 1852-1931. Ancien élève de Polytechnique est le promoteur et le gestionnaire de chemins de fer à voie étroite. Il fonde en 1895 la Compagnie des Chemins de Fer Economiques des Charentes lors de l'attribution du premier réseau de tramways par le Conseil Général de la Charente-Inférieure. En 1900, il obtient par la même collectivité le second réseau de tramways.

Le second réseau de tramways des Charentes se compose de 3 lignes :

- 🔍 Saintes-Marennnes avec embranchements sur Taillebourg et Saujon
- 🔍 Saint-Denis d'Oléron-Saint -Trojan, avec embranchement sur Boyardville
- 🔍 Mirambeau-Saint Aigulin



La ligne Saintes-Marennnes & la gare de Pont l'Abbé d'Arnoult

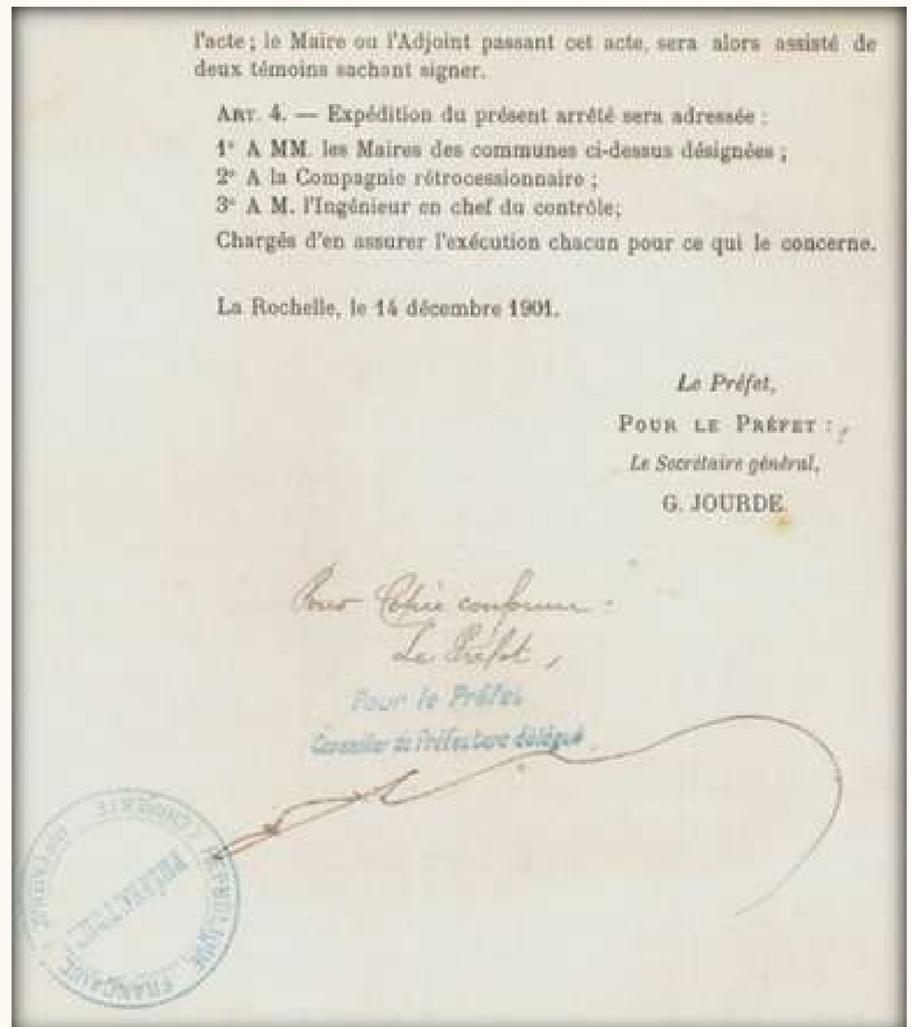
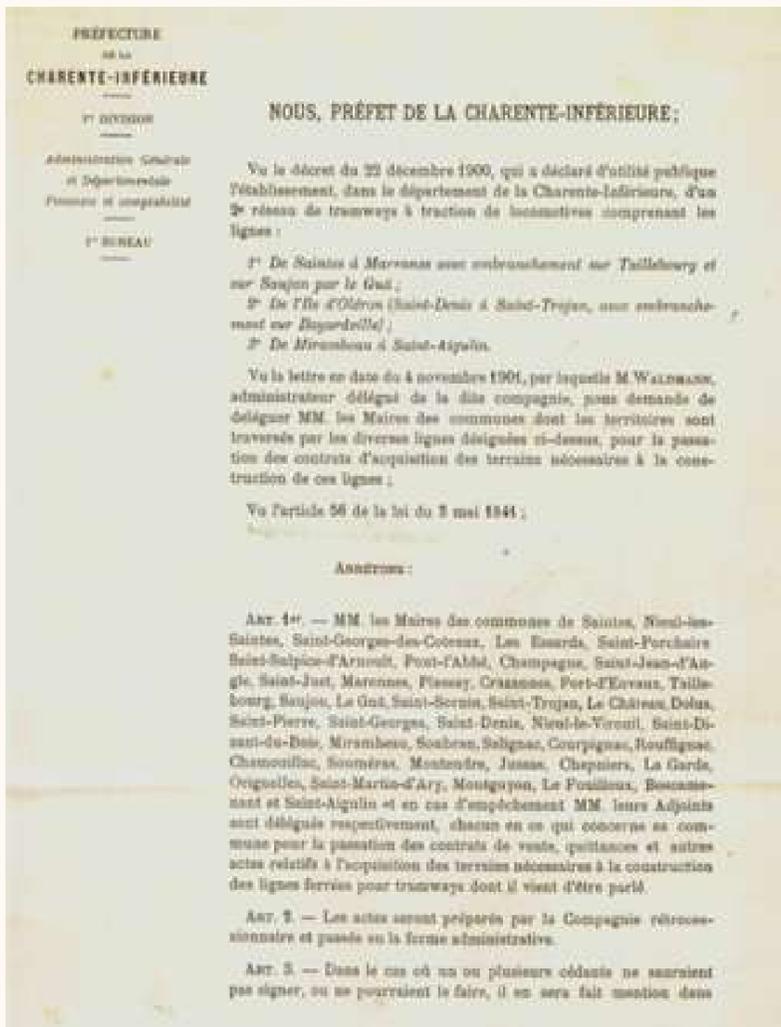
Longue de 49 kilomètres (plus 5 kilomètres pour Marennnes-La Cayenne), elle se décompose en deux sections :

- 🔍 Saintes-Pont l'Abbé : 29 kilomètres
- 🔍 Pont l'Abbé-Marennnes : 20 kilomètres

La ligne, pour des raisons économiques, est souvent installée le long des chaussées.



Le tracé

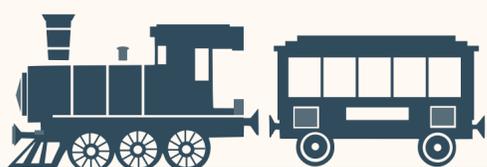


ARRÊTÉ DU PRÉFET DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE DU 14 /12/1901
QUI DÉSIGNE LES TERRITOIRES DES COMMUNES SUR LESQUELS SERONT
EXÉCUTÉS LES TRAVAUX DE LA LIGNE SAINTES-MARENNNES ET QUI
AUTORISE L'ACHAT DES TERRAINS NÉCESSAIRES À LA CONSTRUCTION
DE LA LIGNE.

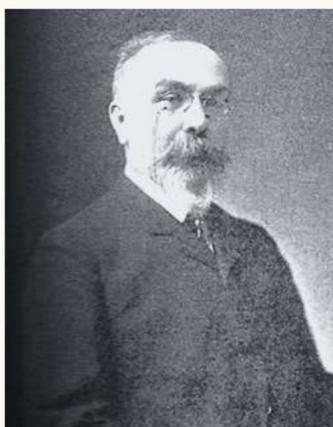
Arrêts de la ligne Saintes-Marennnes

- SAINTES GARE DE L'ETAT (GARE SNCF ACTUELLE)
- SAINTES-BASSOMPIERRE (ARRÊT FACULTATIF)
- SAINTES-VILLE-COURS REVERSEAUX (GARE PRINCIPALE)
- SAINTES-BELLEVUE (STATION)
- LA MOTHE-À-L'ŒUF (ARRÊT FACULTATIF)
- LA CROIX MOUNIERS (ARRÊT FACULTATIF)
- PESSINES (ARRÊT FACULTATIF)
- NIEUL LES SAINTES-SAINT GEORGES DES COTEAUX (HALTE)
- RULON (ARRÊT FACULTATIF)
- LES ESSARDS (STATION)
- LES QUATRE-ROUTES (HALTE, EMBRANCHEMENT POUR TAILLEBOURG)
- LE PINIER (ARRÊT FACULTATIF)
- SAINT-PORCHAIRE (STATION)
- LE TERRIER (HALTE)
- LE PLAT D'ÉTAIN (ARRÊT FACULTATIF)
- SAINT-SULPICE D'ARNOULT (STATION)
- **SAINT-MICHEL (COMMUNE DE PONT L'ABBÉ, ARRÊT FACULTATIF)**
- **PONT L'ABBÉ (STATION)**
- CHAMPAGNE (STATION)
- SAINT-JEAN D'ANGLE (STATION)
- LA GRIPPERIE (ARRÊT FACULTATIF)
- PONT DE LA BERGÈRE (MARAIS DE SAINT-JUST, ARRÊT FACULTATIF)
- BIFURCATION POUR SAUJON (ARRÊT FACULTATIF)
- SAINT-JUST, LUZAC (STATION)
- MAUZAC (ARRÊT FACULTATIF)
- MARENNES VILLE (STATION)

TERMINUS, TOUT LE MONDE
DESCEND !



Le train à Pont l'Abbé d'Arnoult



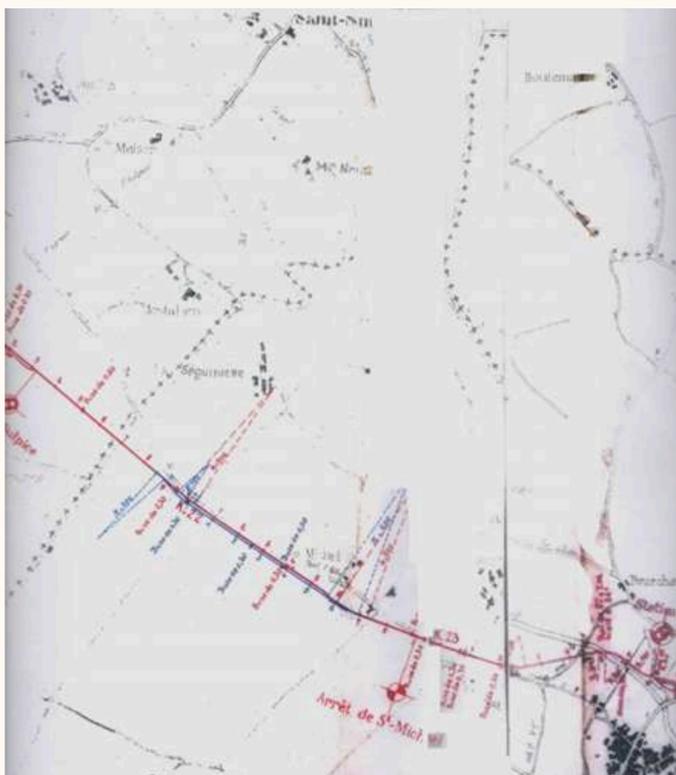
Arthur Bonnet, propriétaire du château Saint-Antoine de la Chaume, facilitera et aidera grandement pour que Pont l'Abbé soit particulièrement bien desservie par le train.

Né le 31 mai 1855 à La Vergne, il intègre Polytechnique en 1875 et effectuera toute sa carrière dans les compagnies des chemins de fer.

En 1902, il devient sous-directeur de la Compagnie des chemins de fer de l'ouest et après le rachat de cette dernière par l'Etat, il devient sous-directeur en 1913 de la Compagnie du Midi fondée par les frères Pereire, jusqu'à sa retraite en 1921.

Il vend, pour la somme de 30 000 francs, 61 ares 95 à la Compagnie des Chemins de Fer Economiques des Charentes.

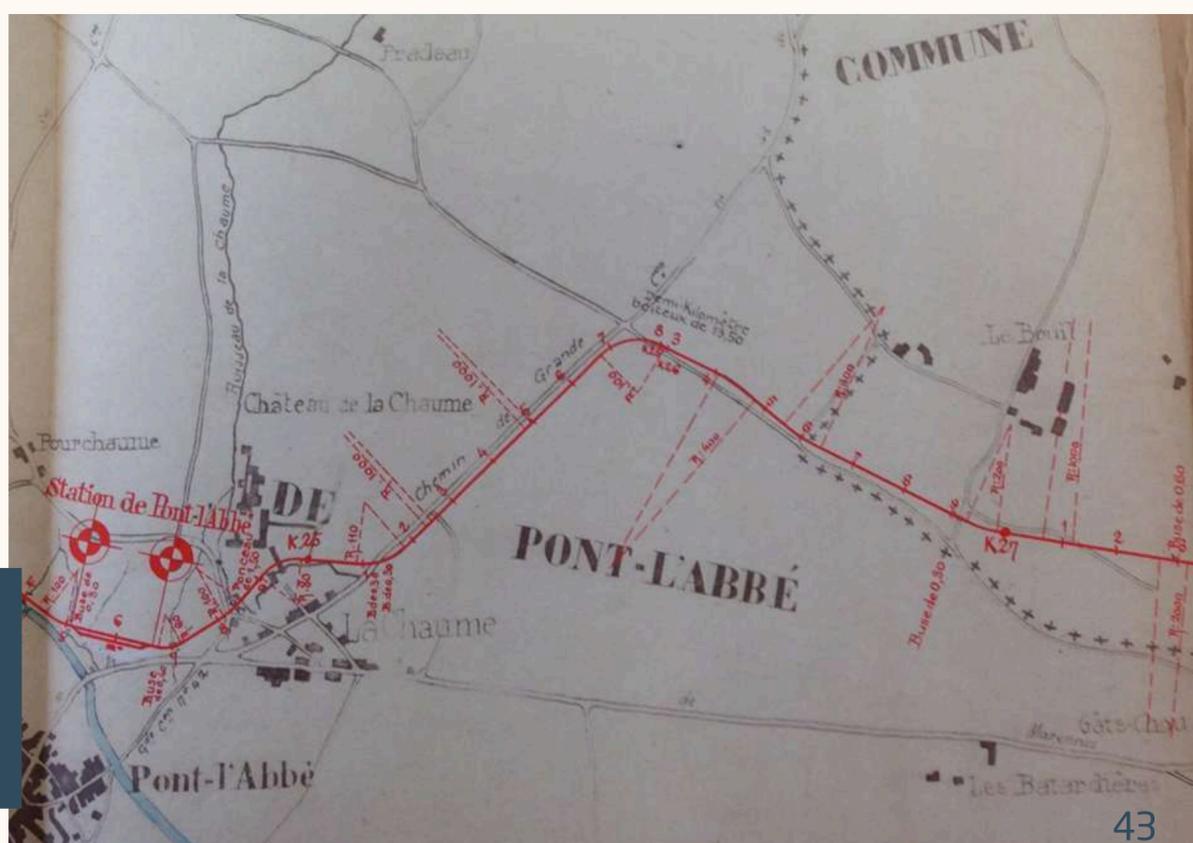
Ce sont 61 propriétaires pontilabiens qui, sur une longueur de 5 kilomètres, doivent céder des morceaux de leurs parcelles pour l'installation de la ligne de chemin de fer.



PLANS DU TRACÉ RÉALISÉ PAR LA
CFEC - GARE DE SAINT-SULPICE
D'ARNOULT



LES GUILLOTEAUX
DIRECTION ROUTE DE SAINT-SORNIN



GARE DE PONT L'ABBÉ
DIRECTION LE BOUIL

La construction de la ligne

Il s'agit d'une voie métrique (un mètre d'écartement entre les rails, alors que l'écartement normal est de 1,435 mètres) avec des rails en acier de 20 kilos le mètre (aujourd'hui c'est 60 kilos le mètre pour les lignes TGV).

Les travaux débutent le 22 juillet 1902 et sont réalisés par l'entreprise Verney et Dequindry du Mans.

A Pont l'Abbé, un pont en fer de 16 mètres de portée est installé pour franchir l'Arnoult, (il a été remplacé il y a quelques années par une passerelle pour piétons), au point kilométrique 24, à quelques centaines de mètres de la gare. Il a été réalisé par la société Daydé et Pillé de Creil, qui a à son actif les structures métalliques de la gare Saint-Jean de Bordeaux et du Grand Palais à Paris en 1900.

Il s'agit du principal ouvrage d'art de la ligne Saintes-Marennes, car le pont sur l'Enet de Champagne a une portée de 4 mètres comme celui du canal de Broue à la Bergère.

Une plaque tournante de 2,70 mètres de diamètre, et d'une valeur de 1 400 francs, est installée à la gare de Pont l'Abbé, afin de permettre le retournement des locomotives.

L'inauguration de la ligne

Le dimanche **23 août 1903**, Emile Combes, Président du Conseil, Président du Conseil Général de la Charente-Inférieure, maire de Pons, **inaugure la section Saintes-Saint-Porchaire**, longue de 17 kilomètres.



23/08/1903

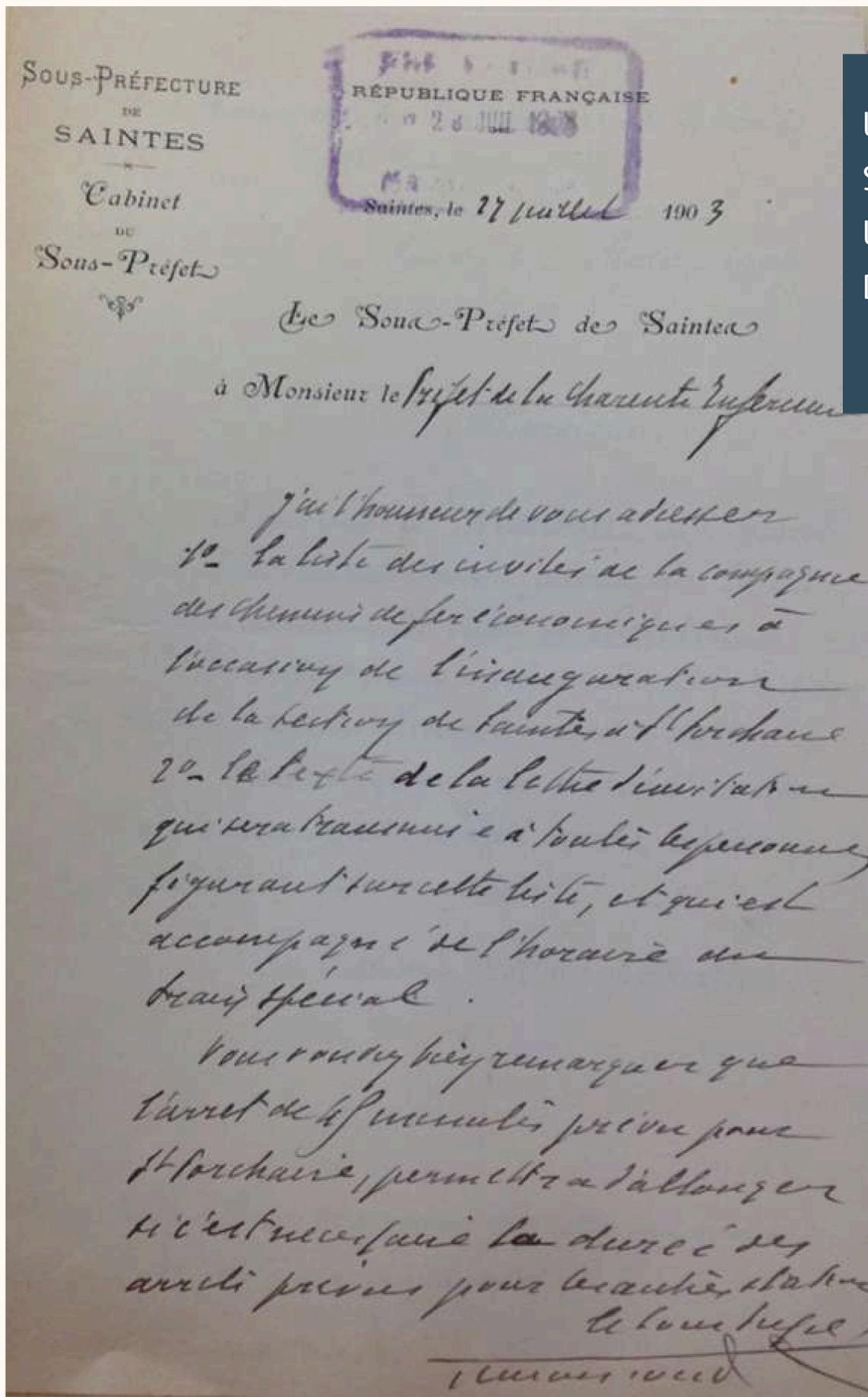
EMILE COMBES À
SAINT-PORCHAIRE

Le Saviez-vous ?

Contrairement aux prévisions de La Compagnie des Chemins de Fer économiques des Charentes, le tronçon Saint-Porchaire/Pont l'Abbé n'est pas terminé, le 23 août 1903, jour de l'inauguration par Emile Combes.

La raison avancée est le départ des ouvriers qui posent la voie...partis faire les moissons !





LETTRE DU SOUS-PRÉFET DE
SAINTES AU PRÉFET POUR
L'ORGANISATION DE LA JOURNÉE
DU 23 AOÛT 1903

Anatole Roussie, maire-adjoint de Pont l'Abbé, (le maire est le docteur Théodore Gilbert) et conseiller d'arrondissement, demande au député de la circonscription, Gabriel Denis, de faire accélérer les travaux car, dit-il "c'est une injustice faite à Pont l'Abbé par rapport à Saint-Porchaire".

Malgré à l'intervention de Gabriel Denis, les travaux ne seront pas terminés à temps pour l'inauguration du 23 août 1903.

Toutefois, la Compagnie Des Chemins de Fer Economiques des Charentes, décide que la mise en service de son train ne se fera que lorsque le tronçon Saint-Porchaire à Pont l'Abbé d'Arnoult sera finalisé et ce, malgré l'inauguration officielle.

L'honneur de Pont l'Abbé est sauf !

Cie des Chemins de Fer Economiques des Charentes

2^e Réseau Capital Social: 2.700.000 F^{rs}

Construction

Ses Lettres doivent être adressées
à M. l'Administrateur délégué
des Chemins de Fer Economiques des Charentes
à Saintes (Charente - Inférieure)

Ses Télégrammes:
Economiques Saintes

Saintes, le 23 juillet 1903.
Cours Lemercier, 65.

Monsieur le Député,

En arrivant à Saintes je trouve votre lettre du 17 par laquelle vous me faites connaître tout l'intérêt qu'il y aurait à continuer le train d'ouverture jusqu'à Pont l'Abbé. Je viens d'examiner l'état d'avancement des travaux sur la ligne. Il nous manque encore trois kilomètres de ballastage à partir de Saintes; je fais pousser les travaux pour que cette partie soit terminée au commencement du mois d'août. Mais entre S^t Porchaire et Pont l'Abbé sur 8 kilomètres de longueur, contrairement à mon attente ce ballastage n'est pas encore commencé.

Cela tient à ce que la moitié des ouvriers a quitté les chantiers pour aller faire la moisson. Dans ces conditions il sera matériellement impossible de terminer cette partie de la ligne pour le 23 août.

Je suis au regret de ne pas pouvoir vous donner satisfaction en ce qui concerne Pont l'Abbé, mais cette date du 23 août est tellement rapprochée que tout ce que nous pourrions faire ce sera d'aller jusqu'à S^t Porchaire.

Monsieur Denis, Député de la Charente-Inférieure
à La Chauvellerie, par Nançay.

LETTRE DE WADMANN,
ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE LA
COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER
ECONOMIQUE DES CHARENTES À
GABRIEL DENIS, DÉPUTÉ DE LA
CHARENTE-INFÉRIEURE

MOT DE GABRIEL DENIS À ANATOLE
ROUSSIE, MAIRE ADJOINT DE PONT
L'ABBE ET CONSEILLER
D'ARRONDISSEMENT.

QUELQUES SEMAINES PLUS TARD (LE 30
OCTOBRE 1903), GABRIEL DENIS DÉCÈDERA
BRUTALEMENT À PARIS, À L'ÂGE DE 50 ANS.

Nous avions l'intention d'ouvrir à l'exploitation d'abord la section de Saintes à S^t Porchaire, mais en présence des difficultés que vous me signalez, je crois qu'il sera préférable d'attendre que la ligne soit terminée jusqu'à Pont l'Abbé pour ouvrir à l'exploitation dès le commencement jusqu'à Pont l'Abbé; de cette façon nous évitons d'exciter les rivalités des populations.

Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'expression de mes sentiments dévoués.

L'Administrateur Délégué
Wadmann

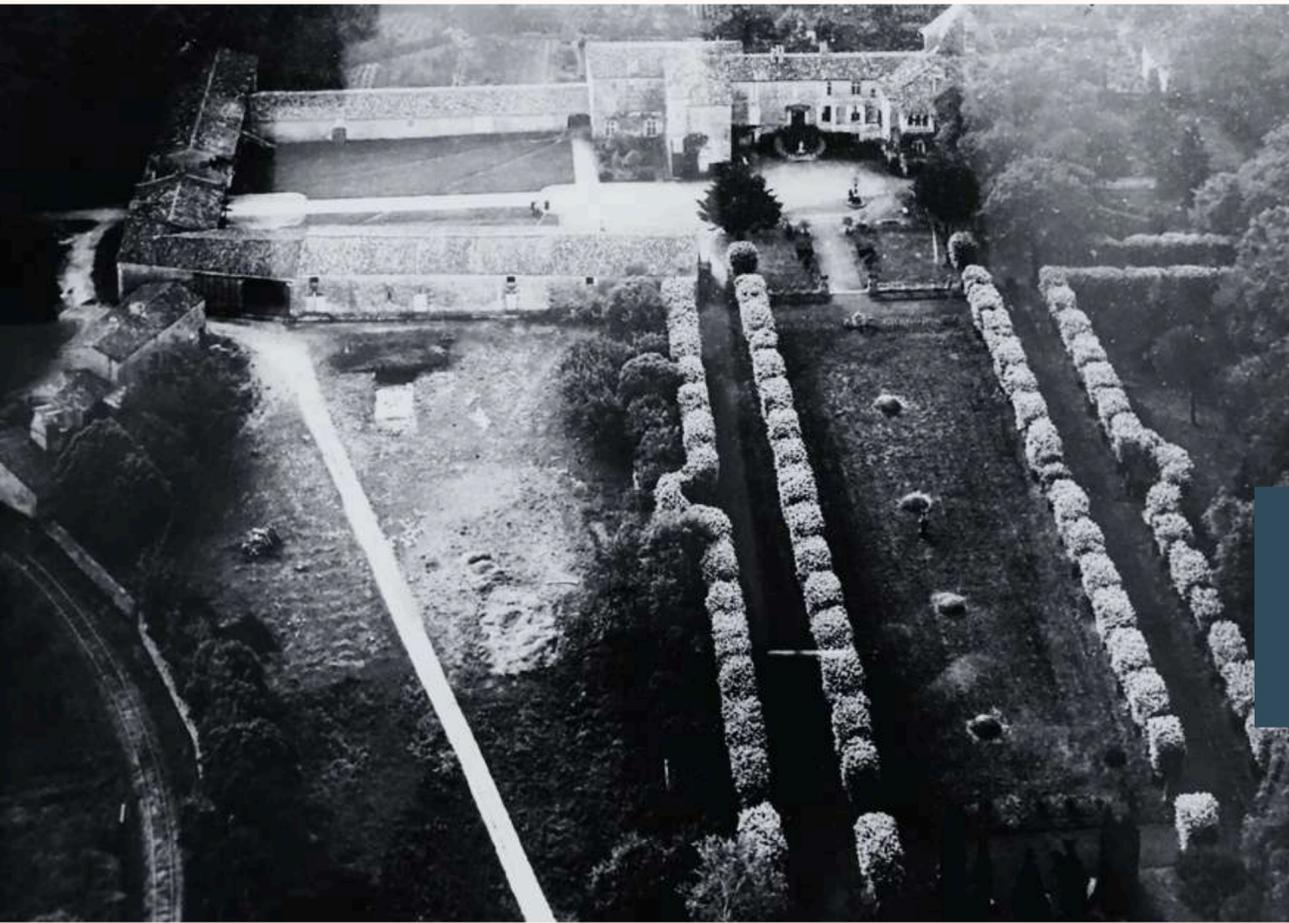
P. S. La dernière voie n'est terminée entre S^t Porchaire et Pont l'Abbé, il y a au moins deux ou trois cents mètres de travail à faire pour passer un train. Nous concentrons tous nos efforts sur Saintes, S^t Porchaire après l'être être fait pour le 23 août.

Bon au au Roussie,

Comme vous le voyez, malgré toute mon insistance il m'est impossible de dire que l'adm^e délégué des chemins de fer économiques de la Charente n'a pas raison; calmez vous donc, mes bons amis de Pont l'Abbé, et si que je vous promets c'est que je ferai de mon mieux pour que la ligne soit livrée à l'exploitation, de Pont l'Abbé à S^t Porchaire.

A vous de cœur
Gabriel Denis Député

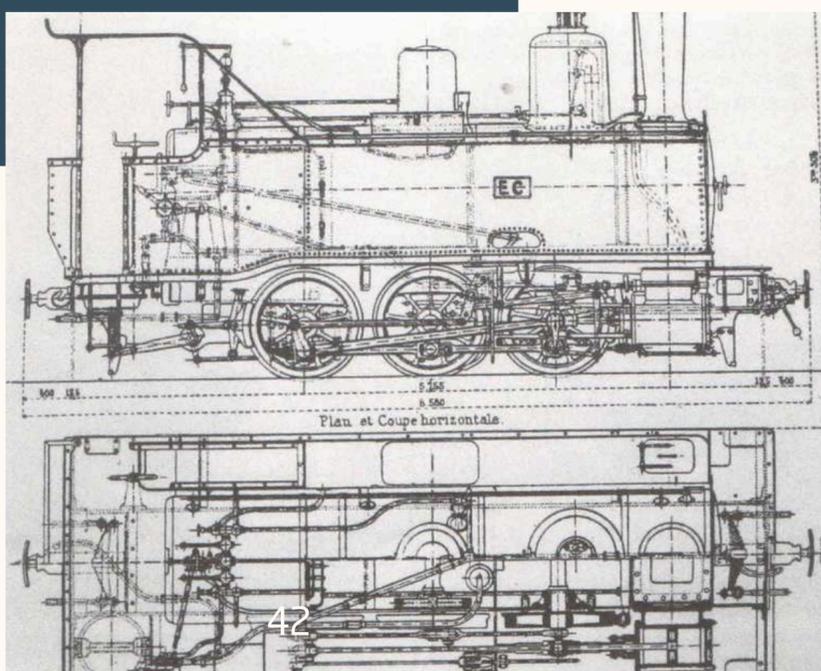
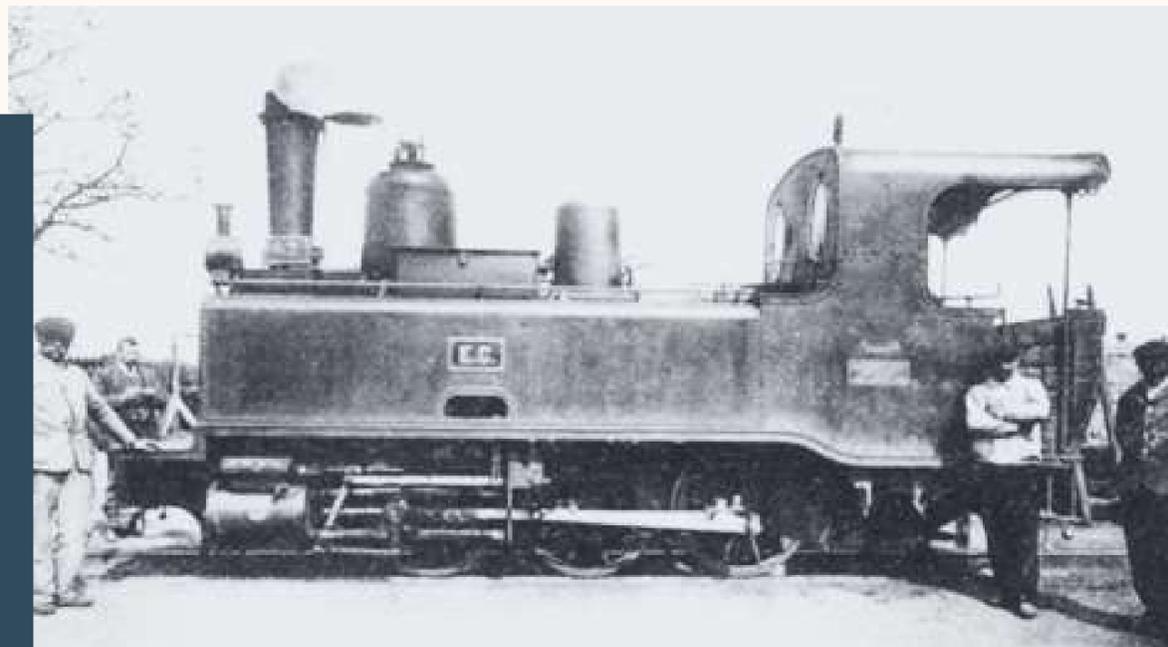
Le train entre en gare...



LIGNE LE LONG DU CHÂTEAU
DE LA CHAUME,
PROPRIÉTÉ D'ARTHUR BONNET

Le 15 novembre 1903, le train arrive enfin à Pont l'Abbé. Le premier train en provenance de Saintes est accueilli par le docteur Théodore Gilbert, maire, Anatole Roussie, maire-adjoint et conseiller d'arrondissement et Henry Waldmann, administrateur délégué de la Compagnie des Chemins de Fer économiques des Charentes. La section Pont l'Abbé-Marenes sera ouverte le 14 février 1904.

EXEMPLE DE LOCOMOTIVE EN SERVICE
SUR LA LIGNE
IL S'AGIT D'UNE LOCOMOTIVE À VAPEUR
CORPET-LOUVET.
ELLE PÈSE 14,5 TONNES ET A TROIS
ESSIEUX MOTEURS, ATTEINT LA VITESSE
DE CROISIÈRE DE 25 KM/H ET A SOUVENT
DES DIFFICULTÉS À FRANCHIR LES CÔTES.



**Le trajet était particulièrement lent :
Près de deux heures pour rallier
Saintes à Pont l'Abbé et plus d'une
heure pour Pont l'Abbé à Marenes !**

L'esplanade de la gare, lieu de divertissement

CHEMINS DE FER ECONOMIQUES DES CHARENTES									
La correspondance des trains entre eux et avec les autres Compagnies de chemins de fer ou bateaux n'est pas garantie.									
263 SAINTES A MARENNES					(1re, 2e classes)				
(Etat)			2e cl.		(Etat)		2e cl.		2e cl.
●Saintes.....dep.	...	7	35		●Marennas...dep.	...	8	30	17 35
●Saintes (Ville)..	...	7	50		●St-Just-Luzac..	...	8	44	17 49
Saintes-Bellevue.	6 25	8	1	15 10	St-Jean-d'Angle.	...	9	15	18 16
Nieul-St-Georges	6 48	8	22	15 45	Champagne.....	...	9	26	18 27
Les Essards.....	7 1	8	35	16	Pont-l'Abbé.....	9 35	9	40	18 40
Les Quatre-Routes	7 7	8	41	16 6	St-Sulpice-d'Arn.	9 46	9	52	18 51
●St-Porchaire....	7 20	8	56	16 2	●St-Porchaire...	9 58	10	15	19 6
St-Sulpice-d'Arn.	7 35	9	11	16 41	Les Quatre-Routes	...	10	10	19 17
Pont-l'Abbé.....	7 56	9	21	17 9	Les Essards.....	...	10	16	19 23
Champagne.....	8 4	10	28	17 21	Nieul-St-Georges	...	10	28	19 38
St-Jean-d'Angle.	8 14	10	52	17 48	Saintes-Bellevue.	...	10	52	20 3
●St-Just-Luzac..	8 44	11	30	18	●Saintes (Ville)..	...	11	40	17 33
●Marennas (Etat)	8 56	11	50		●Saintes (Etat).	...	11	50	

(a) Supprimé entre Saintes-Ville et Saintes-Etat le 1er lundi du mois, jour de foire à Saintes.

HORAIRES DE 1917

Une frairie sera organisée jusque dans les années 1950 sur l'esplanade de la gare.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES DES CHARENTES
 Société Anonyme au Capital de 9.300.000 francs
 Réseau de la Charente-Inférieure
 SERVICES DE L'EXPLOITATION
 SAINTES (Charente-Inf.) le 2 Août 1927
 1, Cours Réverzeaux - Téléphone 0-21
 Monsieur le Maire
 de
 PONT-L'ABBÉ-D'ARNOULT.
 J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 1er courant, nous demandant, comme pour les années précédentes, l'autorisation de disposer, pour la frairie annuelle, de l'esplanade aux abords de la gare de Pont-l'Abbé-d'Arnoult.
 Pour répondre à votre désir, et selon l'habitude, je vous accorde l'usage de ce terrain pour la journée du 28 courant, sous réserve toutefois que la commune prendra la responsabilité des accidents ou avaries de toutes natures qui seraient occasionnés par des tiers, et que vous voudrez bien nous en faire connaître.
 Veuillez agréer, Monsieur le Maire, nos salutations très distinguées.
 LE CHEF DES SERVICES de l'Exploitation du Réseau de la Charente-Inférieure.
fait le 28/8/27



FÊTE FORAINE À LA GARE

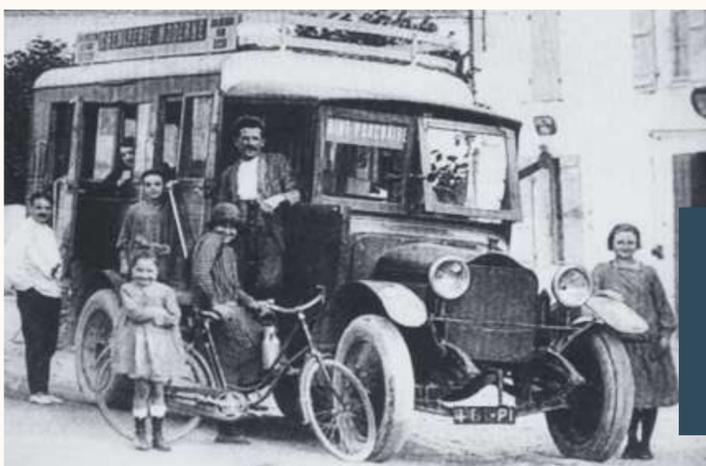
Terminus pour la gare pontilabienne

Les conséquences de la Première Guerre Mondiale, la crise économique et le développement spectaculaire de l'automobile vont signer l'arrêt de mort de la plupart des tramways à voie métrique, en particulier celui de Saintes à Marennes.

Avant l'acte de "décès" définitif, le groupe Jeancard va se doter d'autorails moins consommateur en énergie, mais l'expérience ne sera pas concluante.

Le 1^{er} janvier 1929, le Département de la Charente-Inférieure reprend l'exploitation de la ligne Saintes-Marennes et crée la Régie départementale des voies ferrées d'intérêt local d'Aunis et de Saintonge, qui deviendra très rapidement la Régie départementale d'Aunis et de Saintonge.

Très vite les autocars vont remplacer le train : la section Marennes-Pont l'Abbé est fermée le 1^{er} décembre 1932 et celle de Saintes-Pont l'Abbé le 1^{er} juillet 1934.



AUTOCAR À SAINT-PORCHAIRE EN 1935,
(SOURCE JACQUES POGÉ)

Presqu'aussitôt, la voie est retirée. Heureusement, il subsiste encore quelques traces de l'ancienne ligne, en particulier à Pont l'Abbé avec la gare et le tronçon qui va de l'Arnoult jusqu'à l'ancienne station ferroviaire.

Afin de conserver et valoriser ce patrimoine, la commune de Pont l'Abbé d'Arnoult, avec Claude Meunier comme maire, achète la gare et le tronçon jusqu'à l'Arnoult pour la somme de 150 000 francs à la Régie départementale d'Aunis et de Saintonge, en novembre 1984.

Aujourd'hui, l'ancienne gare sert de point relais pour l'association Les Restaurants du Cœur et de locaux pour les pompiers volontaires mais la municipalité actuelle se penche sur d'autres projets.



Le Presbytère

Le presbytère de Pont l'Abbé d'Arnoult est l'une des dernières maisons de la ville remontant au Moyen Âge.

Localement, cette maison est erronément appelée maison du Sénéchal mais il n'y eut jamais de Sénéchal à Pont l'Abbé. Les abbesses de Saintes disposaient de la haute, moyenne et basse justice dans le ressort de leur abbaye, et le représentant pour la justice avait le titre de Prévôt. Nous devrions parler alors de maison du Prévôt.



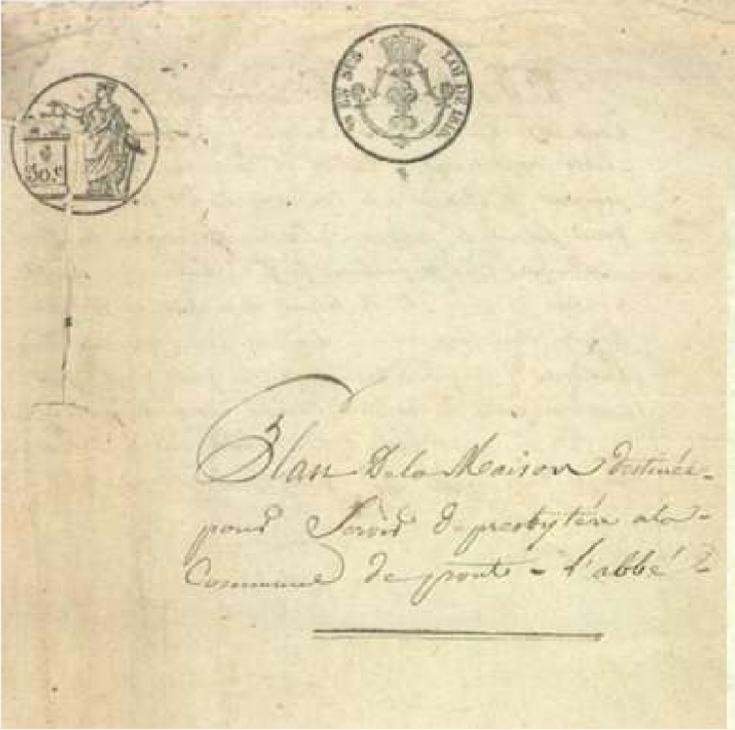
Depuis la Révolution Française, le curé de Pont l'Abbé résidait dans une maison située au numéro 19 de l'avenue du Maréchal Leclerc, devant les Halles.

Par délibération du 09 octobre 1825, le conseil municipal de Pont l'Abbé décide d'acquérir une maison afin qu'elle devienne le presbytère. C'est alors Pierre François Corbinaud, notaire de profession, qui est le premier édile de Pont l'Abbé.

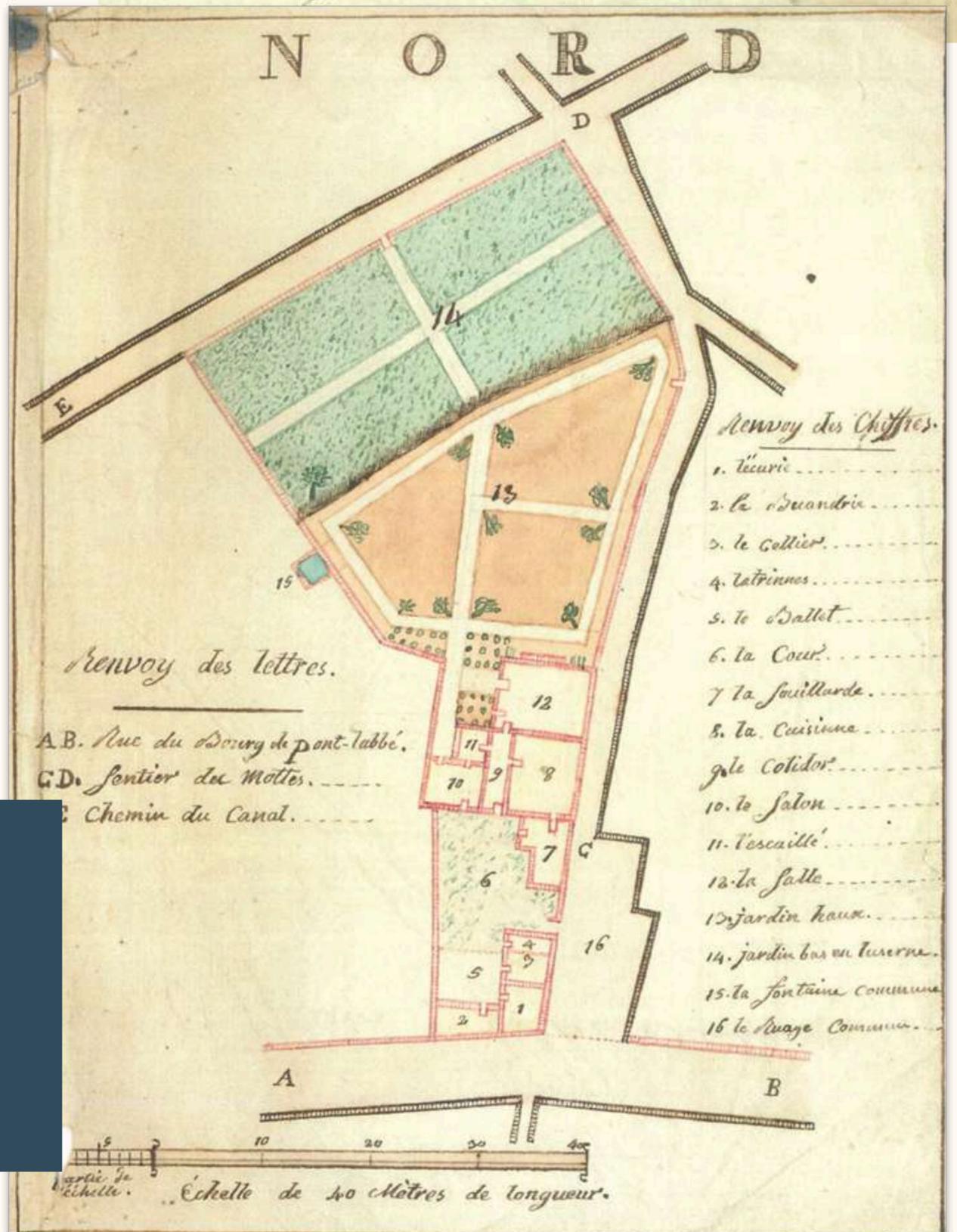
Mais cette acquisition doit être acceptée par les autorités de tutelle. Et c'est le 07 juin 1826, que le roi Charles X, en son château de Saint-Cloud, signe une ordonnance royale qui autorise cet achat.

Aussitôt après, un document d'arpentage est réalisé et l'acte est passé chez le notaire.

En 1826, la commune de Pont l'Abbé devient ainsi propriétaire de ce bâtiment, situé rue du Sénéchal, pour la somme de 2 525 francs.



PLAN Géométral de la Maison,
 Cour et jardin bas et haut, situés au Bourg de Pont-
 l'abbé appartenant à M^{rs} et D^{ns} Cournoye, qui se
 proposent de Vendre à la Commune du dit Pont-l'abbé,
 pour le service de presbytère. Contenant ensemble les bâti-
 ments, Cour et jardin, sauf la fontaine N^o 15, et
 le Ruage Commun N^o 16, lesquels deux objets ne sont pas
 compris dans l'arpentement, dix huit Ares, quarante deux
 Centiares, (Cinquante trois Carreaux, quatre vingt Sept
 Centiares partie de Carreaux ancienne mesure de Paris)
 fait le présent plan le huit octobre, mil huit cent
 vingt cinq. Par moi J^{ns} M^{rs} Cournoye J^{ns}



PLAN DU PRESBYTÈRE
 EN 1826

Le bâtiment

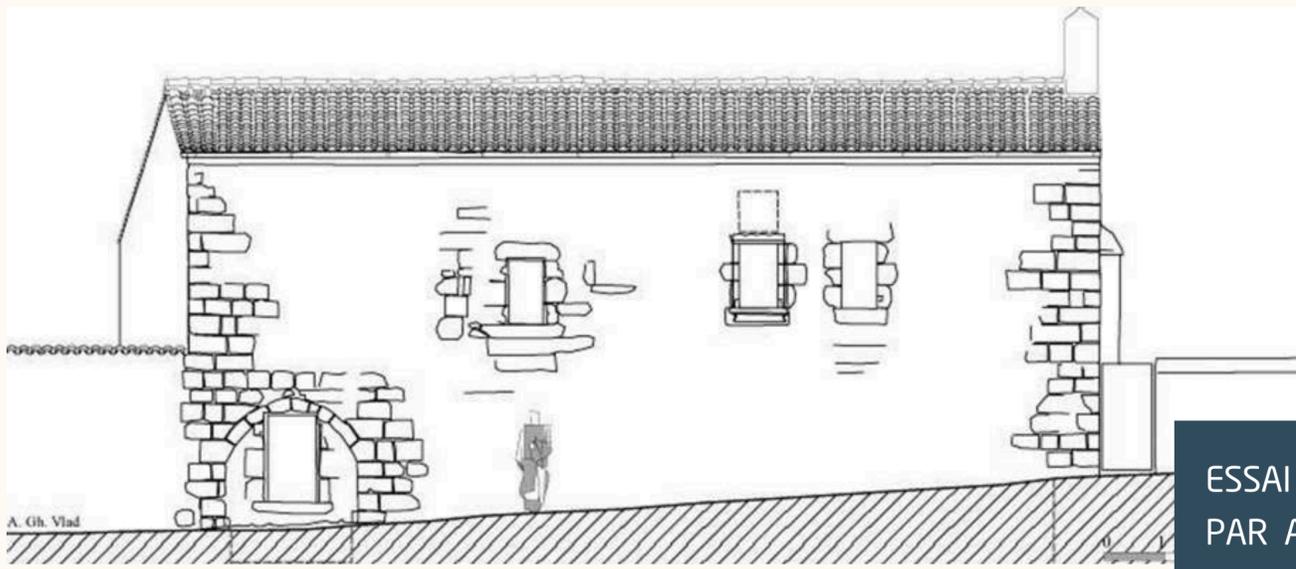
Le bâtiment actuel diffère de celui d'origine, plusieurs transformations ayant été apportées au fil des ans.



RESTITUTION DU BÂTIMENT PAR ANDREÏ GHEORGHE VLAD,
*LE PRESBYTÈRE DE PONT L'ABBÉ D'ARNOULT, UNE MAISON URBAINE DU
MOYEN ÂGE*
ROCCAFORTIS N° 41, JANVIER 2008



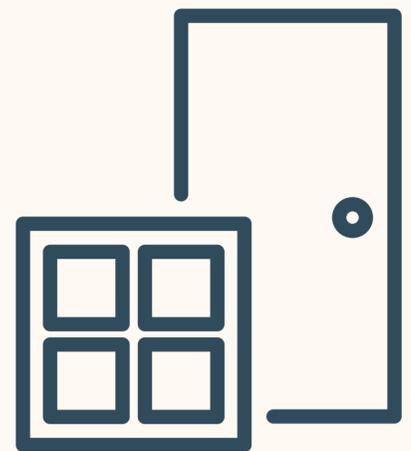
BÂTIMENT ACTUEL, VU DU CÔTÉ JARDIN ARRIÈRE



ESSAI DE RESTITUTION DE LA FAÇADE
PAR ANDREÏ GHEORGHE VLAD



Ici, se situait une ancienne ouverture avec moulure cylindrique. Le rehaussement de la chaussée ne permet plus de voir pleinement cet ancien passage.



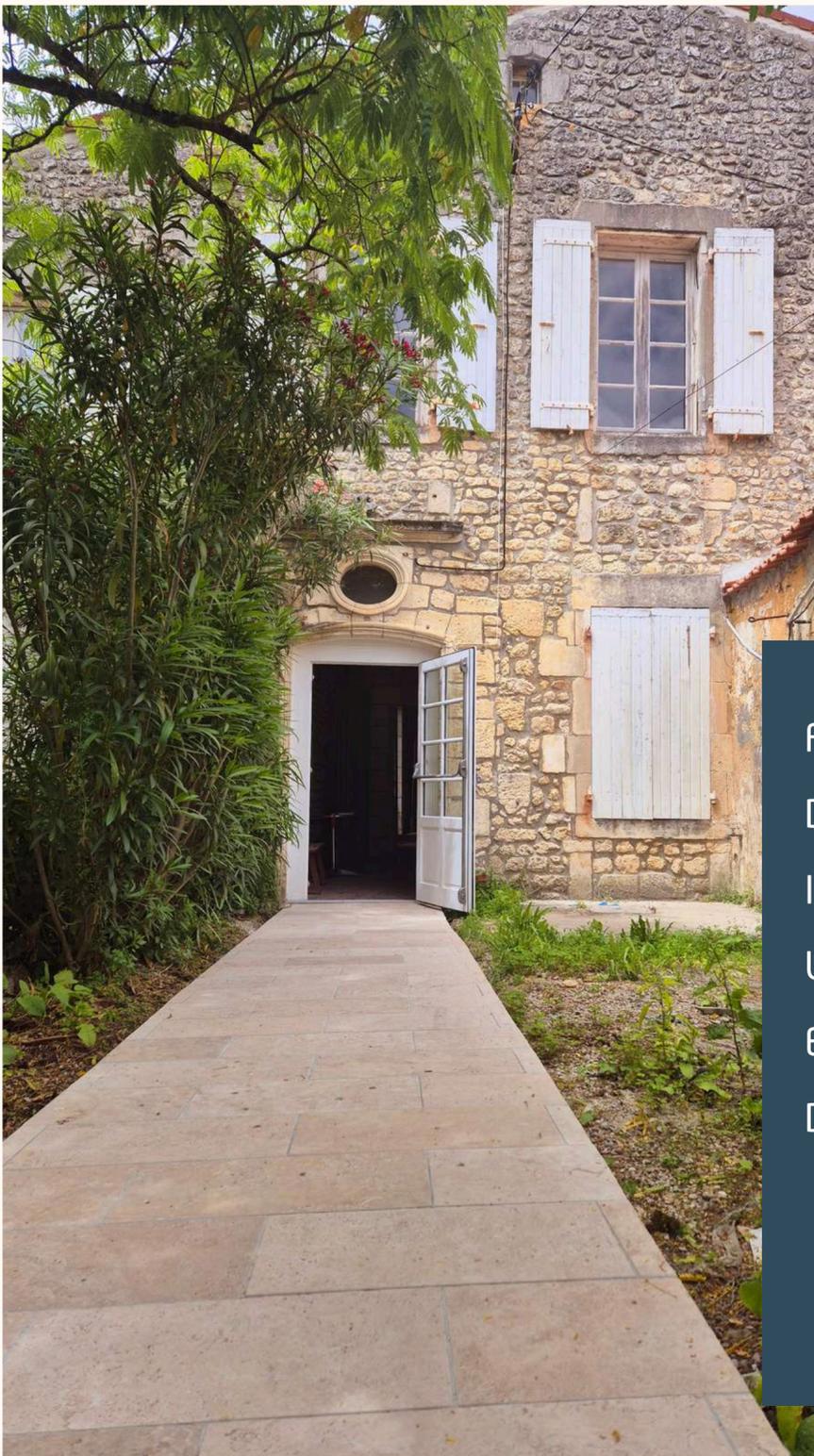
EXTÉRIEUR, REZ-DE-CHAUSSÉE RUE DU SÉNÉCHAL



ANCIENNE ENTRÉE DE LA MAISON FIN XV^{ÈME} SIÈCLE, QUI SE SITUE AUJOURD'HUI DANS UNE PIÈCE.
UN PLAFOND COUPE MÊME LA PARTIE SUPÉRIEURE DE L'ARCHE.



VITRAIL (NON DATÉ)
DE LA GRANDE SALLE
DU REZ-DE-CHAUSSÉE.
CÔTÉ JARDIN, CE DERNIER
SE TROUVE ACTUELLEMENT MURÉ.



FAÇADE SUD VUE
DEPUIS LA COUR
INTÉRIEURE, AVEC
UNE NOUVELLE
ENTRÉE QUI PORTE LA
DATE DE "1756".



L'ACCÈS À L'ÉTAGE, SE FAIT PAR UN ESCALIER EN
COLIMAÇON DE 3,16 M DE DIAMÈTRE INTÉRIEUR



CHEMINÉE DU XVIII^{ÈME} SIÈCLE

La Maison des Aventuriers



DESSIN NICOLAS TABARLY



Maison des
Aventuriers

L'ancien Presbytère fera bientôt place à la **Maison des Aventuriers**, un musée captivant en devenir, **dédié aux histoires de nos intrépides explorateurs locaux** qu'étaient notamment René Caillé et Victor Liotard.

Les visiteurs pourront plonger au cœur des récits de courage, de découvertes et d'aventures de ces pionniers et de bien d'autres !

La visite constituera en une expérience immersive pour toute la famille à travers des expositions interactives, des artefacts fascinants et des récits étonnants.

À la Maison des Aventuriers, petits et grands auront l'opportunité de s'immerger dans le passé et le présent de ces héros locaux, de comprendre leurs motivations et de ressentir l'excitation de leurs voyages pionniers.

Rendez-vous en 2026 !



Des Histoires d'Aventuriers

L'Alouette



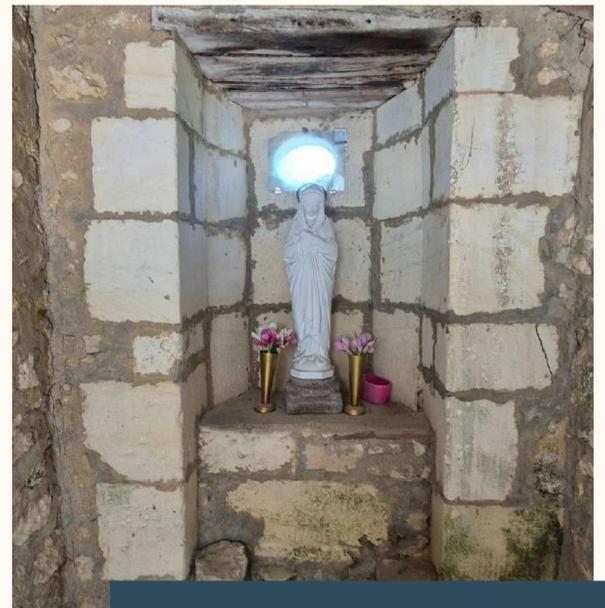
En face du presbytère se trouve une maison dénommée L'Alouette, qui, avant de devenir communale, fut la propriété du diocèse de La Rochelle et de Saintes.

Ce nom Alouette provient de la Société d'éducation physique, morale, de préparation militaire et de musique qui a vendu, par l'intermédiaire de son président le Docteur Martz, au diocèse, la demeure le 29 octobre 1943, pour la somme de 3 500 francs. La vente est réalisée au profit de quatre ecclésiastiques, par le système de la tontine, qui sont déjà propriétaires de l'école Saint-Pierre, créée en 1940.

1943... au beau milieu de la Seconde guerre mondiale, rappelle aussi une triste période puisque le notaire de Pont l'Abbé, Roger Bousquet, conformément aux dispositions légales de l'époque est contraint de spécifier que les quatre acquéreurs sont « tous Français non juifs ».

Durant les années 50, l'étage de la maison servira d'internat pour les pensionnaires de l'école Saint-Pierre, puis de salle de réunion pour l'enseignement du catéchisme.

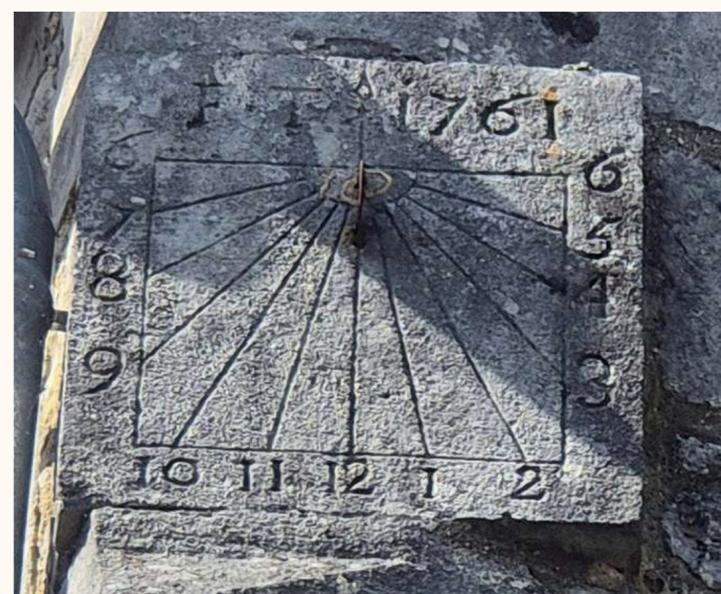
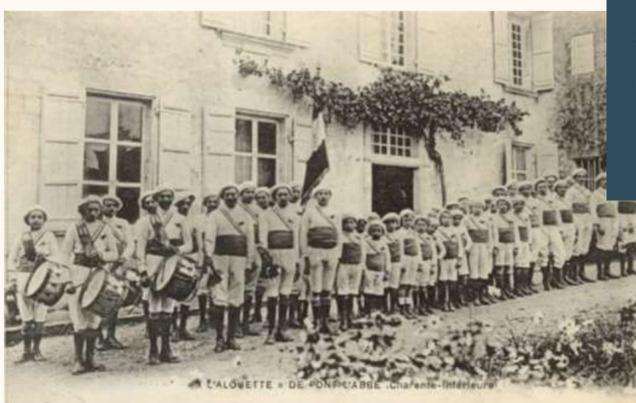
Le Père Jean Guénégan, curé de 1974 à 1992, installera une chapelle au rez-de-chaussée. En 2020, le diocèse rend le presbytère à la commune et installe un bureau d'accueil à l'Alouette.



INTÉRIEUR DE LA PETITE CHAPELLE



L'ALOUETTE
ÉTAIT
ÉGALEMENT UNE
ASSOCIATION QUI
ANIMAIT LA VIE
COMMUNALE



CADRAN SOLAIRE DATÉ DE 1761

- Archives départementales de La Charente-Maritime
- Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Tome IV, 1877, p.487).
- Sophie Goillot, *L'église romane Saint-Pierre de Pont l'Abbé d'Arnoult*, éditions Le Passage des heures, 2016
- Jacques Lamare, *Pont l'Abbé d'Arnoult, une forteresse méconnue*, éditions de la Lucarne Ovale, 1996
- Anne-Marie Le Bouvier, *Les riches heures du prieuré de Pont l'Abbé d'Arnoult*, éditions Bordessoules, 1999
- Monique Perrogon, *Au pays du temps jadis*, éditions Rupella, 1993
- Jacques Poget, *L'arrivée du Chemin de Fer à Marennnes*, 2018
- Andreï Gheorghe Vlad, *Observations concernant le développement de la ville de Pont l'Abbé d'Arnoult*, bulletin de la SHASM -n°33, 2012
- Andreï Gheorghe Vlad, *Le presbytère de Pont l'Abbé d'Arnoult, une maison urbaine du Moyen-âge*, Roccafotis n° 41, Janvier 2008.



LA COMMUNE REMERCIE TOUT PARTICULIÈREMENT MONSIEUR ROLAND CLOCHARD
POUR LE PRÊT DE SA COLLECTION PRIVÉE DE CARTES POSTALES ANCIENNES.





Pont l'Abbé d'Arnoult

au fil du temps



Commune de Pont l'Abbé d'Arnoult
26 place du Général de Gaulle - 17250 Pont l'Abbé d'Arnoult
05.46.97.00.19 - mairie@ville-pont-labbe-darnoult.fr
www.ville-pont-labbe-darnoult.fr



Réalisation et conception graphique

Sonia Decamps - Arthuria El pour le Service Communication - Commune de Pont l'Abbé d'Arnoult
Benoit Combaud, conseiller délégué

Impression

Commune de Pont l'Abbé d'Arnoult



Une Histoire de femmes et d'hommes

